

28.09.26

19:30

Salle de Musique de Chambre

Changement de distribution / Besetzungsänderung

FR Le contreténor Hugh Cutting doit malheureusement annuler sa participation au concert de ce soir. Nous remercions Georgia Burashko de s'être rendue disponible pour le remplacer.

DE Der Kontratenor Hugh Cutting muss seine Mitwirkung am heutigen Konzert leider absagen. Wir danken der Mezzo-Sopranistin Georgia Burashko, die sich bereit erklärt hat, einzuspringen.

Georgia Burashko mezzo-soprano

FR La mezzo-soprano canadienne Georgia Burashko collabore avec les plus grands chefs spécialisés dans la musique ancienne. Elle a poursuivi sa collaboration de longue date avec Les Arts Florissants au cours de la saison 2025/26, durant laquelle elle s'est produite en tant qu'alto soliste dans l'*Oratorio de Noël* de Bach, est partie en tournée avec *The Fairy Queen* d'Henry Purcell et a présenté des œuvres de Domenico et Alessandro Scarlatti lors du Spring Festival. Lors de la saison 2026/27, elle retrouve Les Arts Florissants pour la reprise de *Songs and Catches* sous la direction de Paul Agnew et fait ses débuts avec le Victoria Symphony dans *Le Messie* de Georg Friedrich Händel, ainsi qu'avec Early Music Vancouver. Dans le domaine lyrique, elle a fait ses débuts dans le rôle de Virtue dans *The Choice of Hercules* de Händel au cours des saisons précédentes et collaboré avec la compositrice Kate Moore pour la création de *A Beautiful Path*. Ses prestations l'ont conduite dans des salles de concert et des opéras prestigieux, notamment le Teatro alla Scala, le Royal Albert Hall dans le cadre des BBC Proms et la Philharmonie de Paris. Elle se produit régulièrement en soliste avec la Netherlands Bach Society ainsi qu'avec de nombreux orchestres canadiens. En 2024, elle a lancé sa tournée de récitals en solo *Beauty Awake*, pour laquelle elle a commandé trois nouvelles pièces. L'année suivante,

elle a enregistré l'intégrale de l'œuvre du compositeur français Soulage (14^e siècle) avec Kees Boeke et l'ensemble Tetraktys. Elle a participé à la onzième édition de l'académie Le Jardin des Voix, sous la direction de William Christie et Paul Agnew, et obtenu un master en musique ancienne au Conservatoire royal de La Haye ainsi qu'un master en opéra à l'Université de Toronto. Elle a notamment effectué des résidences au Banff Centre for Arts and Creativity. Georgia Burashko s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2023/24.

Georgia Burashko Mezzosopran

DE Die kanadische Mezzosopranistin Georgia Burashko arbeitet mit führenden Dirigenten der Alten Musik zusammen. Ihre langjährige Zusammenarbeit mit Les Arts Florissants setzte sie in der Saison 2025/26 fort, in der sie als Alt-Solistin in Bachs *Weihnachtsoratorium* zu erleben war, mit Henry Purcells *The Fairy Queen* auf Tournee ging und Werke von Domenico und Alessandro Scarlatti beim Spring Festival präsentierte. In der Saison 2026/27 kehrt sie für die Neuproduktion *Songs and Catches* unter Paul Agnew zu Les Arts Florissants zurück und gibt Debüts beim Victoria Symphony in Georg Friedrich Händels *Messiah* und bei Early Music Vancouver. Auf der Opernbühne gab sie in früheren Spielzeiten ihr Rollendebüt als Virtue in Händels *The Choice of Hercules* und arbeitete mit der Komponistin Kate Moore an der Entstehung von *A Beautiful Path*. Ihre Auftritte führten sie an renommierte Konzert- und Opernhäuser, darunter das Teatro alla Scala, die Royal Albert Hall im Rahmen der BBC Proms und die Philharmonie de Paris. Sie tritt regelmäßig als Solistin mit der Netherlands Bach Society sowie zahlreichen kanadischen Orchestern auf. 2024 startete sie ihre Solorecital-Tour «Beauty Awake», für die sie drei neue Werke in Auftrag gab. Im Folgejahr nahm sie mit Kees Boeke und dem Ensemble Tetraktys das Gesamtwerk des französischen Komponisten Soulage aus dem 14. Jahrhundert auf. Sie war Mitglied der elften Ausgabe der Akademie Le Jardin des Voix unter der Leitung von William Christie und Paul Agnew und absolvierte ein Masterstudium für Alte Musik am Koninklijk Conservatorium Den Haag sowie ein Masterstudium im Fachbereich Oper an der University of Toronto. Residenzen führten sie unter anderem an das Banff Centre for Arts and Creativity. In der Philharmonie Luxembourg trat Georgia Burashko zuletzt in der Saison 2023/24 auf.

Jupiter plays John Dowland Time Stands Still

Baroque Sessions

28.09.26

Lundi / Montag / Monday

19:30

Salle de Musique de Chambre

Mercedes-Benz

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HARMONIE.

L'harmonie ne se résume pas à l'équilibre.
C'est l'art de faire naître l'émotion à travers chaque détail,
pour transformer chaque trajet à bord de
votre Mercedes-Benz en un moment d'exception.

Bienvenue chez vous.



140 YEARS OF
INNOVATION

Jupiter plays John Dowland

Time Stands Still

Jupiter

Étienne Floutier, Nick Milne, Myriam Rignol, Clémence Schiltz,

Mathilde Vialle viole de gambe

Thomas Dunford direction, luth

Mélissa Petit soprano

Hugh Cutting contreténor

Thomas Hobbs ténor

Florian Störtz basse

«(r) résonances 19:00 Salle de Musique de Chambre

Artist talk: Thomas Dunford en conversation avec Charlotte

Brouard-Tartarin (FR)

FR Pour en savoir plus sur la musique britannique et sur musique et texte, ne manquez pas les livres consacré à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über die Musik und Musikszene Großbritanniens sowie über Musik und Texte erfahren Sie in unseren Büchern zum Thema, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.



palpitation:

/pal.pi.ta.sjɔ̃/ nom féminin

**Quand le flash
d'une nouvelle
notification vient
vous rappeler cette
grosse réunion...**

**Savourez le moment présent:
une fois les musiciens sur scène,
éteignez vos écrans.**

John Dowland (1563–1626)

The First Booke of Songes or Ayres: «Come again, sweet love doth now invite» (1597)

Lachrimae or Seaven Teares: Semper Dowland semper dolens (1604)

The Third and Last Booke of Songes or Aiyres: «Behold a wonder here» (1603)

A Dream

The First Booke of Songes or Ayres: «Go, crystal tears» (1597)

Lachrimae or Seaven Teares: The Earl of Essex Galliard (1604)

The Second Booke of Songes or Ayres: «Sorrow, stay» (1600)

Melancholy Galliard

The First Booke of Songes or Ayres: «Come away, come sweet love» (1597)

Lachrimae or Seaven Teares: The King of Denmark's Galliard (1604)

The First Booke of Songes or Ayres: «Can she excuse my wrongs» (1597)

Lachrimae or Seaven Teares: Lachrimae Antiquae (1604)

A Muscicall Banquet: «In darkness let me dwell» (1610)

John Dowland

The Second Booke of Songes or Ayres: «Fine knacks for ladies» (1600)

A Fancy

The First Booke of Songes or Ayres: «Come, heavy sleep» (1597)

Lachrimae or Seaven Teares: Captain Digorie Piper's Gaillard (1604)

The Second Booke of Songes or Ayres: «I saw my Lady weep» (1600)

Lachrimae or Seaven Teares: Mr John Langton's Pavan (1604)

The Third and Last Booke of Songes or Ayres: «Time stands still» (1603)

Lachrimae or Seaven Teares: Mr George Whitehead his Almand (1604)

A Pilgrimes Solace: «Shall I strive with words to move» (1612)

The Second Booke of Songes or Ayres: «Flow, my tears» (1596)

Fortune (1596)

*The Third and Last Booke of Songes or Ayres: «Weep you no more,
sad fountains» (1603)*

The Frog Galliard

*The First Booke of Songes or Ayres: «Now, O now I needs must part»
(1597)*



And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists, and musical recommendations.

Thursdays at 20:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



RTL TODAY



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

FR Dowland ou le pacte mélancolique

Pierre Iselin

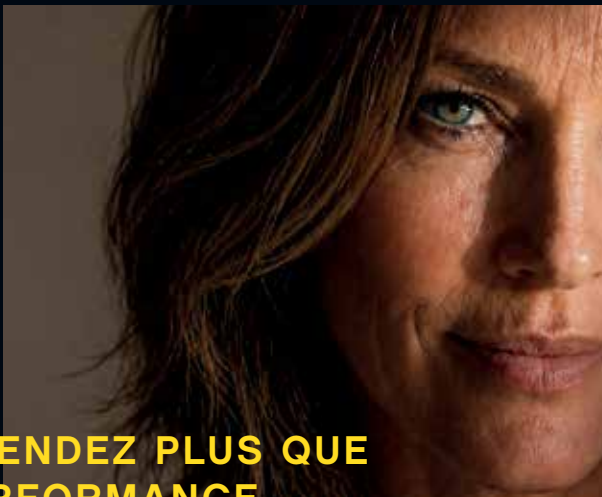
If music and sweet poetry agree...
The Passionate Pilgrim, VIII (1599)

C'est en ces mots que Richard Barnfield célèbre conjointement l'un des poètes les plus vénérés de son temps, Edmund Spenser, qui meurt en 1599, et le plus grand luthiste anglais, John Dowland (1563–1626). Onze ans plus tôt, l'année même où Dowland recevait à Oxford le grade de *Bachelor of music*, le philosophe John Case le citait déjà dans son *Apologia Musices* comme l'une des gloires de la musique anglaise, au même titre que William Byrd et Thomas Morley. Dans la préface au premier livre d'« ayres » (1597), Thomas Campion le dit descendre d'Orphée et il est ainsi vénéré jusqu'à la fin du 17^e siècle, avant de sombrer, comme son instrument, dans l'oubli jusqu'au 20^e siècle où, tel un phénix, Dowland retrouve sa place au panthéon des musiciens. Commémorer le 400^e anniversaire de sa mort relève donc d'un paradoxal retournement de situation, analogue à ces contradictions qui hantent l'image de l'artiste maudit dans un âge d'or traversé par l'inquiétude.

Bien que sa biographie, alimentée par ses propres écrits, soit plus complète que celle de ses contemporains, il y demeure des zones d'ombre, voire de mystère

Hermès, à toute bride





**VOUS ATTENDEZ PLUS QUE
DE LA PERFORMANCE.
NOUS INVESTISSONS DANS
CE QUI COMPTE POUR VOUS.**

La banque privée qui vous aide
à construire votre héritage.

DÉCOUVREZ
NOTRE COMMUNAUTÉ



– sur ses origines, sa personnalité, ses convictions catholiques, ses activités d'espionnage, la sincérité de sa posture mélancolique, et les véritables raisons de ses échecs répétés à obtenir un poste de luthiste à la cour, malgré ses solides protections universitaires et politiques.

Quel crédit accorder au discours plaintif et amer de l'artiste mal-aimé, injustement discriminé pour sa foi ? Cette longue attente, pendant laquelle il voyage en France, puis dans les pays allemands, en Italie et au Danemark contribue à cette image du mélancolique, de l'exilé inconsolable. Ces années d'errance, depuis l'âge de dix-sept ans, lui font cependant côtoyer les meilleurs musiciens du temps, et obtenir le soutien et l'admiration des puissants, qui rivalisent de générosité à son égard. Si elle reste profondément ancrée dans la tradition anglaise – celle du contrepont, de la ballade et de la chanson en consort (*consort song*) – son écriture se nourrit pourtant de ses rencontres sur le continent et des genres musicaux en vogue : l'air de cour français avec Guillaume Tessier et Adrian Le Roy, le madrigal italien avec Luca Marenzio, Giovanni Croce et Giulio Caccini, la villanelle et la musique de danse.

Le programme de ce concert présente les différentes facettes de cette écriture (à l'exception du répertoire sacré) et les formations variées qu'elle propose : des chansons au luth issues des trois collections de 1597, 1600 et 1603, des pièces pour luth à la chronologie incertaine, des pièces pour *consort* de violes et luth, tirées des *Lachrimae or Seaven Teares* (1604), et une chanson au luth de chacune des deux collections rassemblées par son fils Robert : le *Banquet musical* (*A Musically Banquet*, 1610) et *La Consolation du Pèlerin* (*A Pilgrimes Solace*, 1612).

The First Booke of Songes or Ayres (1597) est l'anthologie de musique profane la plus diffusée de son temps, et connaît un immense succès d'édition, puisqu'elle est rééditée en 1600, 1603, 1606 et 1613.



John Dowland, *The First Booke of Songs or Ayres*

Si cette publication ne marque pas l'émergence d'un genre musical nouveau, c'est bien elle qui promeut la mode de la « chanson au luth », même si la notion est sujette à caution, comme le suggère son titre fleuri, qui invite à une grande souplesse de distribution : « *Premier livre de chansons et d'airs à 4 parties avec tablature pour luth : ainsi faites que toutes les parties, ou l'une d'entre elles séparément, puissent être chantées au luth, à l'orphanion [luth à cordes métalliques], ou à la viole de gambe* ». La présentation typographique innovante, qui fera école, permet en effet à quatre ou cinq interprètes de lire la même partition autour d'une table, à la différence des éditions en parties séparées qui précédaient.

V. CANTVS.

As these call my wrongs with verses double: Shall I call her
as these cleare her which saye with in so: think: must be the

No no where badness doth her badness make
Call her a like to words which are in love

Is she able if thy fight be done: With her be thou a little full, for that
beholden when she doth us: we are

the well mighte nature of those earth nature canst her will thy love will be thou be thou

Was I to hate that I might once a spite
Vow those high eyes which the hounds for me,
As they are high to high in my desire,
Little thereby what can be gained so.
If we will yield to her which reason is,
Is in reason will that love should be ill,

Deare make me happier by granting this,
Or cut of delays if thou dye I will.
Better a thousand times to dye
Than live to live which I cannot stand,
Deare be thou more than I will
Who for thy sake all I have command.

SALVO.

BASSVS.

TENOR.

As these call my wrongs with verses double: Shall I call her
as these cleare her which saye with in so: think: must be the

No no where badness doth her badness make
Call her a like to words which are in love

Is she able if thy fight be done: With her be thou a little full, for that
beholden when she doth us: we are

the well mighte nature of those earth nature canst her will thy love will be thou be thou

Was I to hate that I might once a spite
Vow those high eyes which the hounds for me,
As they are high to high in my desire,
Little thereby what can be gained so.
If we will yield to her which reason is,
Is in reason will that love should be ill,

Deare make me happier by granting this,
Or cut of delays if thou dye I will.
Better a thousand times to dye
Than live to live which I cannot stand,
Deare be thou more than I will
Who for thy sake all I have command.

Fac-similé de la troisième édition de « Can she excuse ? »

Si l'on prend donc à la lettre le titre du volume, les 21 - 3 fois 7, numérologie oblige ! - chansons peuvent être interprétées soit par une voix soliste accompagnée au luth, soit par plusieurs voix chantées, soit par des voix jouées par des instruments (la partie de basse, parfois sans texte, étant souvent souhaitée à la basse de viole). L'hybridité voix/instrument se retrouve dans l'origine même des « ayres », dont six au moins sont également connues comme danses pour le luth : « Can she excuse », par exemple, est publiée comme « The Earl of Essex galliard » en 1604. Le poème quant à lui est une supplique à la reine du même Robert Devereux, comte d'Essex, en écho à ses relations tumultueuses avec la reine Elizabeth.

Un autre écho voilé à des événements contemporains est la chanson « *Now, O now I needs must part* », version chantée de « The Frog galliard », « grenouille » étant le terme affectueux par lequel la reine désignait le Duc d'Anjou venu lui rendre visite dans le cadre d'un projet de mariage et d'alliance avec la France, et pour lequel elle écrivait : « *I love and dare not show my discontent* » (« J'aime et n'ose montrer mon déplaisir », Eliza Regina, *upon Monsieur's departure*, 1581). Les poèmes, tous strophiques, sont rarement attribués à leur auteur, comme c'est la règle à la cour, et sont souvent écrits en langage codé, à double sens. Élégiacque ou enjouée, cette poésie rimée est traitée avec un égal bonheur aux plans mélodique, rythmique ou prosodique, confirmant le vers de Barnfield cité en exergue : « *poetry and music do agree!* »

The Second Booke of Songes or Ayres (1600), signé d'Elseneur, comporte moins de chansons homophoniques issues de danses. Le contrepoint y est plus serré au luth et les thèmes de l'exil et de la solitude encore plus présents. Il semble que ce deuxième livre évoque les jours sombres d'Essex après son retour d'Irlande. En 1600, les tensions entre la reine et le comte sont connues de tous à la cour, menant l'année suivante à la rébellion et à l'exécution du comte. Cette poésie plaintive, ponctuée de larmes et de soupirs, évoquant le sommeil, la tristesse et la mort, façonne aussi la représentation que Dowland veut donner de lui-même, celle du musicien accompli, mais souffrant d'un manque de reconnaissance, lui dont les espoirs professionnels, par deux fois au moins déçus, dépendent de la reine. Le musicien joue ainsi de l'image à la mode du mélancolique, âme brillante mais tourmentée, tel Jacques, le personnage shakespearien qui peut « *gober la mélancolie d'une chanson* » (*Comme il vous plaira*, II, 5), ou cette autre figure de la mélancolie, Hamlet, prince du Danemark.

La pièce la plus célèbre du recueil, « *Flow my tears* », est l'avatar vocal d'une pavane pour luth, *Lachrimae*, qui a circulé sous forme

manuscrite avant d'être publiée en 1596, et reprise dans le cycle pour consort, *Lachrimae or Seaven Teares* (1604), sans compter la centaine d'arrangements qui en seront faits tout au long du 17^e siècle, en Angleterre et sur le continent. Le motif initial des larmes, un tétracorde descendant (la-sol-fa-mi), déjà pratiqué par Marenzio et Roland de Lassus, est certes l'idiome musical de l'élégie jusqu'à Henry Purcell. Dowland l'a déjà décliné dans tout le premier livre d'« ayres », mais la sublime coïncidence du texte et de la mélodie, le très beau figuralisme musical dans « *Flow my tears* » contribuent à faire de la chanson l'emblème de la « maladie anglaise », objet de deux textes majeurs : l'un déjà connu, celui de Timothie Bright, *A Treatise of Melancholy* (1586), l'autre à venir, la monumentale *Anatomie of Melancholy* de Robert Burton (1621).

The Third and Last Booke of Songes or Ayres, 1603, publié trois mois avant la mort de la reine Elizabeth, se présente comme la suite du *Livre II*, et peut apparaître comme une forme d'excuse pour la sympathie qui y était manifestée pour Essex, dont l'ombre du comte plane encore dans le poème qui lui est attribué, « *Behold a wonder here* », où Cynthia, figure mythologique associée à Elizabeth, rend la vue à Cupidon. Les allusions à la cour y sont toutefois moins nombreuses, et le ton du recueil est davantage celui de la pastorale ou du sonnet. L'éloge d'Elizabeth, dans « *Time Stands Still* », confine au sublime dans la vision de la beauté féminine vue au prisme de l'éternité, « *semper eadem* », toujours la même : « *All other things shall change, but she remains the same* » (« Tout le reste change, mais elle [la reine] demeure la même »).

L'œuvre pour luth solo

« L'Orphée anglais » n'ayant jamais rempli ni sa promesse « *d'imprimer les plus choisies de ses Leçons* », ni celle de publier son « *grand Œuvre, touchant à l'art de jouer du luth* », la plupart des quelque cent pièces pour luth solo n'ont survécu que dans des manuscrits ou des

imprimés à l'authenticité douteuse, à l'exception d'une dizaine, publiées dans *A Pilgrimes Solace*, *A Musical Banquet* et surtout dans *A Varietie of Lute-Lessons*, la plus grande collection imprimée de solos pour luth publiée par son fils en 1610. La plus belle musique pour luth de sa génération pose ainsi des questions d'authenticité, de chronologie, de variantes et d'ornementation – cette dernière relevant davantage de l'improvisation que de la composition proprement dite – sans parler des révisions de Dowland au cours du temps, ni des modifications apportées par d'autres luthistes, des évolutions de la technique de jeu et de la facture instrumentale.

Frivoles ou graves, exubérantes ou introverties, dotées de titres pleins de fantaisie, les pièces pour luth se répartissent pour plus de la moitié en danses

(pavanes, gaillardes, allemandes, gigue), avec un goût particulier pour la gaillarde, traitée avec une grande diversité d'émotions, et ne conservant de la danse que la forme abstraite, purement musicale. L'autre moitié se répartit en fantaisies ou « *fancies* », proches de l'improvisation, où le thème est traité avec une virtuosité croissante, et en versions instrumentées de chansons et de ballades connues. C'est probablement l'imagination audacieuse et la variété qui caractérisent toute cette écriture, qu'il s'agisse de la mélodie, du contrepoint, de l'ornementation ou du chromatisme, en particulier dans les fantaisies.

Lachrimae or Seaven Teares, 1604

Après celles de Morley et de Holborne, toutes deux publiées en 1599, il s'agit de la troisième collection anglaise pour ensemble instrumental, la nouveauté étant l'addition du luth, désormais à neuf chœurs, au consort de violes. Parfois considérées comme simplement dérivées des pièces pour luth, ces pièces écrites à cinq voix ont leur originalité, même si onze des vingt-et-une pièces du volume existent également pour luth seul.

Le cycle des sept pavanés sur le thème des *Lachrimae* est une innovation à plus d'un titre : c'est la première fois qu'une seule danse relie des variations instrumentales, et que ce thème, traité sur le mode de l'anamorphose, explore les différentes zones de la psyché humaine. Véritable miroir de la mélancolie, ses titres rappellent la nomenclature que fait Jacques dans *Comme il vous plaira*, lorsqu'il définit la sienne, « *a most humorous sadness* », comme celle du voyageur (IV, 1). Ce pourrait être celle de Dowland lui-même, qui signe sa traduction de *Micrologus* (1609) : « *Jo : dolandi de Lachrimae* ». « *Semper Doland semper dolens* » (« Toujours Dowland, toujours dolent »), qui donne sa couleur musicale à toute l'anthologie, est un autre autoportrait musical, et l'une des œuvres les plus tristes du musicien qui semble se complaire dans le désespoir et la frustration.

A Musically Banquet, 1610

« *In darkness let me dwell* », dont le texte avait déjà été mis en musique par John Coperario dans ses *Funeral Tears* de 1606, est l'une des trois chansons que John Dowland a fait publier dans l'anthologie publiée par son fils, et l'une des plus émouvantes du corpus. Plus proche dans son écriture de la *consort song* que de l'air à danser, elle est écrite pour une voix soliste, avec une partie de luth au contrepoint particulièrement dense. Ses dissonances grinçantes

et ses harmonies changeantes épousent le caractère profondément nocturne et mélancolique du poème. L'intensité émotionnelle atteint un sommet lorsque se répète le premier vers à la fin de la pièce, sans véritable conclusion ni cadence.

A Pilgrimes Solace, 1612

Dans *Minerva Britanna*, publié en 1612, Henry Peacham choisit pour son ami Dowland l'emblème de Philomèle, le rossignol mélancolique, privé de sa voix et nostalgique de sa gloire passée en ces temps ingrats. La même année, la préface du musicien dans la *Consolation du Pèlerin* ressemble à un règlement de comptes en bonne et due forme. Il dénonce d'abord l'accueil frileux (« *strange entertainment* ») qu'il reçoit en Angleterre, comparé à celui, royal, qu'il a reçu à l'étranger (« *Kingly entertainment in a forraine climate* »), s'en prend ensuite à ces pauvres chanteurs, qui excellent en « vocalises aveugles » (« *blind division-making* ») mais ignorent tout de la théorie, à ces jeunes professeurs de luth qui ne respectent ni leurs aînés ni leurs maîtres, à ces étrangers qui prétendent que les Anglais n'ont pas de méthode pour le luth, enfin à Tobias Hume, qui avait eu la témérité d'affirmer que la nouvelle lyra-viole pouvait rivaliser avec le luth (*The First Part of Ayres*, 1605). Comme l'écrira Peacham quelques années plus tard, par ses outrances paranoïaques, Dowland a « *laissé passer bien des occasions de faire avancer sa fortune* » (*The Compleat Gentleman*, 1622).

Le titre de l'ouvrage évoque l'image du voyageur à la fin de son périple dans la résignation et l'amertume d'un exilé, qui malgré sa réputation internationale et la publication de ses œuvres dans huit grandes villes d'Europe qu'il énumère, ne trouve pas la reconnaissance attendue dans son pays.

La première strophe du poème peut ainsi se lire comme l'expression d'un grief personnel autant que comme celle de l'amant éconduit :

*Shall I strive with words to move,
When deeds receive not due regard?
Shall I speak, and neither please,
Nor be freely heard?*

M'efforcerai-je d'émouvoir par des mots
Quand mes actes ne reçoivent pas l'égard attendu,
Parlerai-je sans jamais plaire,
Ni jamais être entendu sans entraves ?

Que devient Dowland après qu'il a obtenu le poste de luthiste à la cour de Jacques I^{er}, le 28 octobre 1612 ? *La Consolation du Pèlerin* est-elle la dernière publication à laquelle il a participé ? Autant de questions qui restent pour le moment sans réponse.

Pierre Iselin est professeur émérite de littérature anglaise à Sorbonne-Université. Il est spécialisé dans les rapports entre musique, théâtre et société dans l'Angleterre des 16^e et 17^e siècles, et a publié de nombreuses études sur Shakespeare et ses contemporains. Il dirige les Sorbonne Scholars, ensemble de musique ancienne spécialisé dans le répertoire de la Renaissance anglaise et européenne.

La plupart des œuvres au programme ce soir sont données pour la première fois à la Philharmonie.

^{DE} Hausmusik um 1600: John Dowlands *Books of Songes or Ayres*

Birger Petersen

Eine «Private Musicke» – so war um das Jahr 1600 das Musizieren außerhalb des kirchlichen oder höfischen Rahmens zu verstehen, dem Titel der gleichnamigen Publikation des britischen Komponisten Martin Peerson (1572–1651) folgend: Dessen 1620 publizierte Sammlung *Private Musicke* enthält weltliche Kompositionen für ein oder zwei Singstimmen, Geige und Basso continuo – einen bunten Reigen zeitgenössischer Gattungsbeispiele, mit denen Peerson an die erfolgreichen, schon ein Vierteljahrhundert zuvor erstmals erschienenen und immer wieder nachgedruckten Sammlungen John Dowlands anknüpfen wollte: Dowlands *Books of Songes or Ayres* sind in mehrfacher Hinsicht bemerkenswert, auch als «Private Musicke».

Der gegenwärtige Konzertbetrieb – auch als demokratischer Zugang zu klingender Kultur – hat sich maßgeblich erst im 19. Jahrhundert entwickelt. In der Frühen Neuzeit war das Musizieren noch in erster Linie auf das Private oder eben Halböffentliche zurückgeworfen: Die Angehörigen des Adels, aber auch vornehmer bürgerlicher Familien waren in der Regel befähigt, ein Instrument zu spielen, zu singen und zu tanzen; sie musizierten für sich oder engagierten professionelle Kräfte für den privaten Rahmen. Der musikalische Salon des frühen 19. Jahrhunderts fand unter anderem hier sein Vorbild.

Die Aufführungspraxis der Zeit hat entsprechend kompositorische Implikationen, die deutliche Abweichungen von der Schreibart etwa der geistlichen Musik um 1600 aufweisen: Die Consortmusik ist weitaus stärker als ihre geistlichen Gattungsgeschwister der Zeit oberstimmenbetont, und im Fall der *Books of Songes or Ayres* Dowlands fallen die überaus eingängigen melodischen Bögen der Kompositionen auf, der italienischen Vokalmusik seiner Zeit folgend (die Dowland spätestens bei seinen Reisen nach Deutschland, aber auch nach Italien kennengelernt haben dürfte). Diese kompositorische wie aufführungspraktische Perspektive ist keineswegs eine Einzelercheinung, sondern eine europaweite: Als die hier in Rede stehenden *Songes or Ayres* von John Dowland nach und nach bekannt wurden, befand sich deren Komponist bereits als Hofmusiker in Dänemark.

John Dowland wurde 1562 oder 1563 in Dalkey in der Grafschaft Dublin geboren, war also gebürtiger Ire. Nachweisbar ist er bereits ab 1579 – also mit gerade einmal höchstens 17 Jahren – in Diensten der englischen Gesandten Sir Henry Cobham und Sir Edward Stafford in Paris. 1588 erwarb Dowland den Titel eines «Baccalaureus Musicus» am Christ Church College in Oxford – und wird so zum eigentlichen Gentleman als nachweislich universitär ausgebildeter Musiker. In höfischen Diensten sollte der junge Dowland auch reisen, darunter nach Italien und in den deutschsprachigen Raum. So hielt er sich 1594 unter anderem am Hof in Wolfenbüttel und Kassel auf und berichtet selbst:

«Mein Weg führte mich in bekannte Gegenden in Deutschland, wo ich auf zwei vortreffliche Herren und höchst ehrwürdige Förderer der Musik traf, zwei herausragende Beispiele dieser Zeit für Tugend und Pracht, nämlich Heinrich Julius, Herzog von Braunschweig, und der gebildete Moritz Landgraf von Hessen. Deren fürstliche Tugenden und Gefälligkeiten mir gegenüber werde ich niemals ausreichend würdigen können.»



Otto Bache: Die Krönung Christians IV. von Dänemark im Jahr 1596 (1887)



Der Weg führte ihn auch weiter bis Florenz, Dowland muss aber 1596 über Nürnberg zurück auf die britischen Inseln fliehen; aus welchem Grund, ist nicht bekannt. Für acht Jahre – von 1598 bis 1606 – stand John Dowland als persönlicher Lautenist am Hof Christians IV. von Dänemark in Kopenhagen in Diensten und bereicherte in bemerkenswerter Weise das Repertoire der dänischen Hofkapelle und zugleich (über den Notendruck verfügbar gemacht) ganz Europas. Mit der Rückkehr nach England verpflichtete sich Dowland zunächst erneut im Hochadel, so von 1609 bis 1612 beim zweiten Earl of Sussex, Theophilus Howard (dem späteren Lord Walden). 1612 erhielt Dowland schließlich den Posten eines «musician for the lutes» am englischen Hof – allerdings nicht mehr bei der von Dowland verehrten Queen Elisabeth I., sondern bei King James I. Dowland starb im Winter 1626 in London, im Alter von 64 Jahren; sein Grab befand sich in St. Ann Blackfriars, die 1666 beim Großen Brand der Stadt London zerstört wurde.

Ab 1597 erschienen mehrere seiner *Books of Songes or Ayres* als Sammlungen seiner Liedvertonungen.

Eine ganze Reihe von ihnen sind für ein Vokalquartett nur mit Begleitung der Laute und der Viola da Gamba konzipiert – wurden aber frühzeitig für eine solistische Aufführung eingerichtet. Die Titel dieser Erstveröffentlichungen sind vielsagend: Der erste Band trägt den üppigen Haupttitel *The first booke of songs or ayres of foure partes with tableture for the lute: so made that all the partes together, or either of them severally may be song to the lute, orpherian or viol de gambo* [sic]. Die Form dieses Erstdrucks, in dem die Sammlungen ab 1597 erschienen sind, verweist ihrerseits auf die Aufführungspraxis der Zeit: Die Kompositionen sind so gedruckt worden, dass alle

VI. CANTUS.

Come now I send my part, putting though I offend
 while I fear I offend not, but I offend not when I sing

moment's absence can no love com- part, yet excelled cannot be sure.
 gone, none a less comfort doth provide, for we are left with none

and of pain doth I be sure hence, that despite valiantness I seek. What

going to at home, is it the which then of begins.

Deare when I from thee am gone,
 Come as all my eyes can see,
 I loved thee and thou loved'st
 In which love I loved once,
 And although you fight I leave,
 Sight where in my loves do lie,
 Till man death do forchee mate,
 None shall be the more

Deare if I come no more,
 Love and I fall to night,
 For my absence none require
 Whom you might have as yet desired:
 Perseverance through love I live,
 Did I once part with you,
 How did you forth could so beg,
 What dead hand and dead arm

Tafelformat im *First Booke of Songes or Ayres*: «Now, O now I needs must part»

Beteiligten im Kreis um einen Tisch sitzen und die Stimmen aus einem einzigen Exemplar des Buchs lesen können. Aufgeschlagen weist der sogenannte «Tafeldruck» die Melodie auf der linken Seite aus, außerdem der Lautenpart. Auf der rechten Seite sind die drei Unterstimmen im sogenannten «Tafelformat» angeordnet: Jede Stimme ist hier mit Text unterlegt, und jede wird von einer anderen Richtung aus gelesen – denn alle Beteiligten sitzen um den Tisch herum, können den jeweiligen Part lesen und sich gleichzeitig während des Singens anschauen. Im Druckbild sieht das ungewohnt aus, erfüllt aber seinen Zweck. Diese Vermittlungsform begegnet bereits in den 1530er Jahren in Frankreich – aber Dowland führt sie mit dem *First Booke of Songes or Ayres* letztlich auch in England ein.

[illegible]

Der anhaltende Erfolg des *First Booke of Songes or Ayres*, das innerhalb von 16 Jahren vier Nachdrucke erfahren sollte, erklärt sich unter anderem in diesem ausgeklügelten Seitenlayout – aber zweifellos auch und vor allem durch seine musikalische Neuartigkeit und Qualität: Dowland vereinte in einer gelungenen Synthese Elemente, die seine musikalischen Erfahrungen in England und im Ausland widerspiegeln, nämlich die strophische Ballade und das Tanzlied (bei denen in der Regel Texte zu bereits bestehenden Melodien hinzugefügt wurden), einfache mehrstimmige Lieder und die geschmeidigeren Melodielinien der französischen *airs de cour*, englische Consort-Lieder (in denen eine polyphone Textur von einer Oberstimme angeleitet wurde) und Anklänge an die ausdrucksstarke, von Dissonanzen geprägte Harmonik des italienischen Madrigals.

Die 1604 gedruckte Sammlung von Instrumentalkompositionen *Lachrimae or Seaven Teares figured in seaven passionate pavans, with divers other pavans, galiards, and almands, set forth for the lute, viols, or violons, in five parts* betont entsprechend schon im Titel die Orientierung an modernen Tanzcharakteristika – typisch für die höfische Musik um 1600. Die bereits im Titel des *First Booke* erwähnten Violen sind die in England, aber auch in Dänemark um 1600 gebräuchlichen Consortinstrumente; in der jüngeren Sammlung erwähnt Dowland gleichrangig die in Italien verbreiteten Violinen für den möglichen Einsatz.

Die Publikation ist zugleich Ausdruck der im Elisabethanischen Zeitalter verbreiteten Strömung der Melancholie.

Diese – mehrheitlich von der Dichtkunst getragen, denen sich Musik wie Bildende Kunst anschließen sollten – findet ihren Niederschlag in den titelgebenden Pavanen, in gleicher Weise aber auch schon in

den wohl bekanntesten Vertonungen Dowlands aus den *Bookes of Songes or Ayres*: «*Flow my tears*», «*In darkness let me dwell*» oder «*Weep you no more, sad fountains*» (Weinet nicht mehr, ihr traurigen Brunnen).

A Pilgrimes Solace. Wherein is contained musicall harmonie of 3. 4. and 5. parts, to be sung and plaid with the lute and viols (Des Pilgers Trost. Worin musikalische Harmonie in 3, 4 und 5 Stimmen enthalten ist, zu singen und zu spielen mit Laute und Violen) wurde 1612 gleichfalls in London publiziert: die vierte und letzte Sammlung des nunmehr zum englischen Hofmusiker ernannten Dowland. Diese Sammlung unterscheidet sich deutlich von den älteren Anthologien: Erkennbar ist ein fortgeschrittenerer, komplexerer Stil der Kompositionen, abhängig auch von der von Dowland vertonten Lyrik, etwa den so raffinierten wie aufwändigen Gedichten von Nicholas Breton. Der Band enthält zudem dramatische Dialoge, die auf eine Beteiligung an Theateraufführungen für Queen Elisabeth I. und den Widmungsträger des Bands, Lord Walden, hinweisen.

Dass die Musik nunmehr einen Schwierigkeitsgrad aufweist, der für Laienmusizierende schwerer zugänglich gewesen sein dürfte als die älteren Sammlungen, gehört zu den Gründen, dass *A Pilgrimes Solace* niemals die Popularität etwa von Dowlands *First Booke* erreichte, das zu diesem Zeitpunkt bereits in der vierten Auflage erschienen war. Anders als in den ersten Bänden ist darüber hinaus das Fehlen zeitgenössischer Transkriptionen und Bearbeitungen von Kompositionen auffällig; nach 1612 – mithin mit der Ernennung zum Hofmusiker – erschienen keine weiteren Sammlungen Dowlands (allerdings gleichwohl Nachdrucke der erfolgreichen Kollektionen). Dowland schien das Komponieren mit der Aufnahme seiner neuen Tätigkeit am englischen Hof aufgegeben zu haben; unter *A Pilgrimes Solace* steht als letztes Wort «Farewell».



Dowland-Album von Sting und Edin Karamazov

John Dowland gehörte zu den gefragtesten Lautenisten seiner Zeit – und kann als einer der ersten «Singer-Songwriter» der Musikgeschichte verstanden werden, so dass die Begeisterung für die Musik Dowlands in der Gegenwart ihre Wurzeln unter anderem in dieser besonderen Rolle findet, die erst vor wenigen Jahren Sting – lange Jahre Sänger und Bassist von The Police und vergleichbarer Protagonist des späten 20. und frühen 21. Jahrhunderts – zum Ausdruck gebracht hat: auf seiner Bestseller-Aufnahme «Songs from the Labyrinth», die Sting 2006 gemeinsam mit dem bosnischen Lautenisten Edin Karamazov produziert hat. «*Es sind Popsongs*», schreibt Sting, «*und genauso verstehe ich sie auch.*» Dieses Verständnis steht nur auf den ersten Blick der Einordnung etwa der *Books of Songs* or Ayres als «Private Musicke» entgegen: Die Popularität der Musik

Dowlands seit ihrer Entstehung war maßgeblich abhängig von ihrer Aufführungspraxis, ermöglicht durch die Verbreitung im Druck, aber auch in der kreativen Auseinandersetzung mit Dowlands Musik durch Bearbeitung und Arrangement schon durch seine Zeitgenossen.

Der Musikwissenschaftler und Komponist Birger Petersen ist Universitätsprofessor für Musiktheorie an der Johannes Gutenberg-Universität Mainz. Er war von 2015 bis 2017 Rektor der Hochschule für Musik Mainz und erhielt 2021 den Akademiepreis des Landes Rheinland-Pfalz.

Die meisten Werke des heutigen Programms erklingen erstmals in der Philharmonie.



**Philharmonie
Luxembourg**



Piick & Mix.

Mixez vos envies.

Faites des économies.

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#UnTourbillonDEmotions





Was 1597 sonst noch geschah...

Hier ein paar bedeutende Ereignisse, die in dem Jahr stattgefunden haben, in dem John Dowland sein erstes *Booke of Songes or Ayres* veröffentlicht hat:

- ➔ Eine erste Druckfassung von William Shakespeares *Romeo und Julia* erscheint.
- ➔ Claudio Monteverdi reist mit seinem Orchester nach Flandern.
- ➔ Philipp Nicolai verfasst den Choral «Wie schön leuchtet der Morgenstern».
- ➔ Im Achtzigjährigen Krieg endet die Schlacht von Turnhout mit einer klaren Niederlage der spanischen Truppen durch das niederländische Heer.
- ➔ Caravaggio malt die zweite Version seiner berühmten *Medusa*.

Textes

John Dowland

**Come again, sweet love doth
now invite**

Texte: anonyme

Come again!
Sweet love doth now invite,
Thy graces that refrain,
To do me due delight,
To see, to hear, to touch, to kiss, to die,
With thee again in sweetest sympathy.

Come again
That I may cease to mourn,
Through thy unkind disdain:
For now left and forlorn,
I sit, I sigh, I weep, I faint, I die,
In deadly pain and endless misery.

All the day
The sun that lends me shine
By frowns do cause me pine
And feeds me with delay;
Her smiles, my springs that makes my
joys to grow,
Her frowns the Winters of my woe.

All the night
My sleeps are full of dreams,
My eyes are full of streams.
My heart takes no delight
To see the fruits and joys that some do
find
And mark the storms are me assign'd.

Reviens

Traduction: Daniel Fesquet

Reviens!
Le doux amour invite
Tes grâces qui s'abstiennent
À me faire le plaisir
De voir, entendre, toucher, baiser, mourir
Encore avec toi en douce communion.

Reviens!
Pour que cessent mes tourments
Que me vaut ton cruel dédain.
Délaissé, abandonné,
Je soupire, pleure, m'évanouit, meure,
Pris de douleur et de détresse infinies.

Tout le jour
Le soleil qui me donne éclat
Par ses froncements me peine
Et nourrit mon impatience.
Ses sourires: les printemps qui font
ma joie,
Ses froncements: les hivers de mes
tourments.

Toute la nuit
Mon sommeil est plein de rêves,
Mes yeux de rivières de larmes.
Mon cœur ne prend pas plaisir
À voir les douces joies que d'autres
trouvent
Et les tempêtes qui me sont assignées.

Komm wieder

Übersetzung: Christian Kelnberger:
Text und Musik bei John Dowland,
Passau 2010

Komm wieder:
Die süße Liebe lädt jetzt dazu ein,
Mir mit deinen Reizen nicht länger
zu widerstehen,
sondern mir die mir zustehenden
Freuden zu gewähren,
Zu schauen, zu hören, zu berühren,
zu küssen um schließlich
nochmals mit dir in süßester
Verbundenheit zu sterben.

Komm wieder, Damit ich aufhöre,
wegen deiner unfreundlichen
Verachtung zu klagen:
Denn nun, einsam und verlassen,
Sitz' ich, seufz' ich, wein ich, verlier'
die Besinnung und sterbe
In tödlichem Schmerz und endlosem Elend.

Den ganzen Tag bereitet mir die Sonne,
die mir Ihren Glanz zukommen läßt
Durch ihr Stirnrunzeln auch Schmerz
Und nährt mich mit fortwährenden Aufschüben
Ihr Lächeln ist mein Frühling,
der meine Freude wachsen läßt,
Ihr Stirnrunzeln bildet den Winter
meines Kummers.

Die ganze Nacht ist mein Schlaf voller Träume,
Meine Augen voller Ströme.
Mein Herz findet kein Vergnügen daran,
Die Früchte und Freuden zu sehen,
die einige finden
Während mir nur die Unwetter zugebracht sind.

Out alas,
My faith is ever true,
Yet will she never rue
Nor yield me any grace;
Her eyes of fire, her heart of flint is made,
Whom tears nor truth may once invade.

Gentle Love,
Draw forth thy wounding dart,
Thou canst not pierce her heart,
For I that to approve,
By sighs and tears more hot than are
thy shafts,
Did tempt, while she for mighty triumph
laughs.

Behold a wonder here

Texte: anonyme

Behold a wonder here
Love hath receiv'd his sight,
Which many hundred years
Hath not beheld the light.

Such beams infused be
By Cynthia in his eyes,
At first have made him see
And then have made him wise.

Love now no more will weep
For them that laugh the while,
Nor wake for them that sleep,
Nor sigh for them that smile.

So pow'rful is the beauty
That Love doth now behold,
As love is turn'd to duty
That's neither blind nor bold.

Pauvre de moi!
Ma flamme est certes toujours vive
Mais elle n'éprouve aucun remords
Ni ne m'accorde aucune grâce.
Ses yeux sont de feu, son cœur est de
marbre
Que les pleurs sincères ne peuvent
envahir.

Aimable Amour,
Retire ta flèche acérée,
Tu ne peux percer son cœur,
J'ai tenté en vain d'y parvenir
Par des soupirs et des pleurs plus
brûlants
Que tes dards, tandis qu'elle riait
triomphante.

Regardez ici une merveille

Traduction: inconnu

Regardez ici une merveille
L'amour ici a recouvré la vue,
Qui pendant des centaines d'années
N'a pas vu la lumière.

De tels rayons sont allumés
Par Cynthia dans ses yeux,
D'abord lui rendant la vue
Ensuite l'emplissant de sagesse.

L'amour ne pleurera plus
Sur ceux qui rient un temps,
N'éveillera pas non plus ceux qui
dorment
Ni poussera des soupirs sur ceux qui
sourient.

Si puissante est la beauté
Que l'amour regarde en ce moment,
L'amour se retourne vers le devoir
Qui n'est ni aveugle, ni hardi.

Heraus damit, meine Treue wird ewig
währen
Doch sie wird niemals ihre Meinung
ändern
Oder mir irgendwelche Gunst erweisen:
Ihre Augen sind aus Feuer, ihr Herz aus
Flint gemacht,
Denen weder Tränen noch Treue etwas
anhaben können.

Zarte Liebesgöttin, zieh deinen
verwundenden Pfeil hervor,
Ihr Herz kannst du nicht durchbohren,
Denn ich kann das bezeugen,
der ich durch
Seufzer und Tränen, die heißer noch
waren als deine Pfeilschäfte,
Versuchte zu verführen, während sie
nur triumphierend lachte.

Schaut dieses Wunder hier

Übersetzung: Christian Kelnberger:
Text und Musik bei John Dowland,
Passau 2010

Schaut dieses Wunder hier,
Amor hat sein Augenlicht wieder,
Der doch für viele hundert Jahre
Kein Licht wahrnahm.

Diese Strahlen sind erfüllt
Mit Cynthia in seinen Augen
Sie ließen ihn sehend werden
Und machten ihn dann weise.

Amor weint nun nicht länger
Um die, die währenddessen lachen
Er wacht nicht mehr für die Schlafenden
Und seufzt auch nicht mehr um die,
die lächeln.

So mächtig ist die Schönheit,
Welche Amor nun erblickt,
Daß sich die Liebe nun in Pflichtgefühl
wandelt,
Welches weder blind noch stolz ist.

Thus beauty shows her might
To be of double kind,
In giving Love his sight
And striking Folly blind.

Go, crystal tears

Texte: anonyme

Go crystal tears, like to the morning
showers,
And sweetly weep into thy lady's
breast.
And as the dews revive the drooping
flow'rs.
So let your drops of pity be address'd
To quicken up the thoughts of my desert,
Which sleeps too sound whilst I from
her depart.

Haste, restless sighs, and let your
burning breath
Dissolve the ice of her indurate heart,
Whose frozen rigour, like forgetful Death,
Feels never any touch of my desert,
Yet sighs and tears to her I sacrifice
Both from a spotless heart and patient
eyes.

Sorrow, stay

Texte: anonyme

Sorrow stay, lend true repentant tears,
To a woeful wretched wight,
Hence, despair with thy tormenting fears:
O do not my poor heart affright.
Pity, help now or never,
Mark me not to endless pain,

Ainsi la beauté démontre que son
pouvoir
Est de deux sortes
En rendant à l'amour sa vue
Et en frappant la folie de cécité.

Larmes de cristal

Traduction: Daniel Fesquet

Larmes de cristal, telle une ondée
matinale,
Pleurez doucement dans le sein de
votre dame
Comme la rosée fait renaître les fleurs
lassés.
Que vos gouttes de pitié atteignent leur
cible
Afin de raviver ses pensées désertiques
Trop ensommeillées au moment où je
la quitte.

Hâtez-vous, malheureux soupirs, que
votre souffle
Brûlant dissolvait la glace de son cœur
de pierre
Dont la rigueur glacée, telle la mort
oublieuse,
Ne sent jamais le courant de mon
absence.
Pourtant je lui sacrifie soupirs et pleurs
de mon cœur sans tache et de mes
yeux patients.

Tristesse

Traduction: Daniel Fesquet

Tristesse, accorde des larmes de repentir
À un être malheureux et pitoyable.
Désespoir, avec tes tourments et tes
craintes,
Cesse donc d'effrayer mon pauvre cœur.
Pitié, aide-moi maintenant ou jamais,
Ne me voue pas à une douleur infinie.

Diese Schönheit zeigt, daß ihre Macht
Zwei Seiten hat,
Indem sie der Liebe Augen verleiht
Und die Torheit mit Blindheit schlägt.

Fließt, kristallene Tränen

Übersetzung: Christian Kelnberger:
Text und Musik bei John Dowland,
Passau 2010

Fließt, kristallene Tränen, wie ein
morgendlicher Regenschauer
Und weinet sanft in eurer Dame Brust.
Und so wie der Tau die welkenden
Blumen wieder zu Leben erweckt,
So sollen eure Mitleidstropfen dazu
dienen,
Die Gedanken an meine Verdienste
aufzufrischen,
Die so fest schlafen, während ich
von ihr gehe.

Macht schnell, ihr ruhelosen Seufzer,
auf daß euer Feueratem
Das Eis ihres undurchdringlichen
Herzens zum Schmelzen bringe,
Dessen gefrorenen Strenge,
ähnlich dem vergeßlichen Tod,
Nie einen Hauch meiner Verdienste
verspürt:
Und doch opfere ich ihr Tränen
und Seufzer,
Aus einem reinen Herzen und
geduldigen Augen.

Bleib' bei mir, Kummer

Übersetzung: Christian Kelnberger:
Text und Musik bei John Dowland,
Passau 2010

Bleib' bei mir, Kummer, und verleihe mir
gramgebeugten Wicht aufrichtige
Tränen der Reue
Fort mit dir, Verzweiflung, mit deinen
quälenden Ängsten:
versetz' mein armes Herz nicht so
in Furcht.
Mitleid, hilf, jetzt oder nie,
Verschone mich vor grenzenloser Pein,

Alas I am condemned ever,
No hope, no help there doth remain,
But down, down, down, down I fall,
Down and arise I never shall.

Come away, come sweet love

Texte: anonyme

Come away, come sweet love,
The golden morning breaks.
All the earth, all the air
of love and pleasure speaks:
Teach thine arms to embrace,
And sweet rosy lips to kiss,
And mix our souls in mutual bliss,
Eyes were made for beauty's grace,
Viewing, rueing love's long pain
Procur'd by beauty's rude disdain.

Come away, come sweet love,
The golden morning wastes,
While the sun from his sphere
his fiery arrows casts,
Making all the shadows fly,
Playing, Staying in the grove
To entertain the stealth of love.
Thither, sweet love, let us hie,
Flying, dying in desire
Wing'd with sweet hopes and heav'nly
fire.

Come away, come sweet love,
Do not in vain adorn
Beauty's grace, that should rise
like to the naked morn.
Lilies on the riverside
And the fair Cyprian flow'rs newblown
Desire no beauties but their own,
Ornament is nurse of pride,
Pleasure, measure love's delight.
Haste then, sweet love, our wished flight!

Hélas! me voilà condamné pour toujours,
Il ne me reste aucun espoir, aucune aide,
Je tombe, tombe, tombe, toujours plus
bas,
Je tombe et jamais ne me relèverai.

Viens avec moi, viens, ma bien-aimée

Traduction: inconnu

Viens avec moi, viens, ma bien-aimée,
Le jour doré se lève;
Toute la terre, tous les airs
Parlent d'amour et de plaisir.
Apprends à tes bras à enlacer
Et à tes jolies lèvres rosées à embrasser
Et à réunir nos âmes dans le bonheur
partagé.
Les yeux sont faits pour les faveurs de
la belle,
Regardant, regrettant les souffrances
prolongées de l'amour
Qui résultent du dur mépris de la belle.

Viens avec moi, viens, ma bien-aimée,
Le matin doré s'écoule
Tandis que le soleil lance
Ses flèches ardentes,
Chassant les ombres
Qui jouent, qui habitent le bosquet
Pour accueillir les cachettes de l'amour.
Allons vers ce lieu, ma bien-aimée,
Volons, mourons de désir
Sur les ailes de doux espoirs et de feu
céleste.

Viens avec moi, viens, ma bien-aimée,
Ne cherche pas à orner, de manière
vaniteuse,
La grâce de ta beauté, qui devrait
émerger
Comme le matin nu.
Les lis au bord de la rivière
Et les belles fleurs d'Aphrodite qui
viennent d'éclore
Ne désirent que leur propre beauté;
L'ornement nourrit l'orgueil,
Le plaisir, la mesure de la joie de l'amour.
Dépêche-toi, ma bien-aimée, pour
qu'on s'envole ensemble.

Oh weh, verdammt bin ich für immer
Und weder Hoffnung oder Hilfe bleibt,
Doch immer weiter in die Tiefe führt
 mein Sturz
Und ein Entrinnen gibt es nicht.

Komm mit mir, süße Geliebte

Übersetzung: Klassik Center, Kassel

Komm mit mir, komm, süße Geliebte,
der goldene Morgen bricht an.
Die ganze Erde, die ganze Luft spricht
von Liebe und Freude.
So lehre deine Arme zu umarmen
und die süßen rosigen Lippen lehr' zu
 küssen,
und verbinde unsere Seelen in wech-
 selseitigem Glück.
Die Augen wurden geschaffen, um der
 Schönheit zu huldigen,
um schauend zu bereuen den langen
 Schmerz der Liebe,
der nur durch grausame Verachtung
 der Schönheit entsteht.

Komm mit mir, komm, süße Geliebte,
der goldene Morgen geht dahin,
während die Sonne vom Firmament
ihre feurigen Pfeile schleudert:
alle Schatten fliehen lassend,
spielend, im Hain verweilend,
um die Heimlichkeit der Liebe zu
 bewahren.
Dorthin, süße Geliebte, lass uns eilen,
fliegend, sterbend vor Verlangen,
beschwingt von süßem Hoffen und
 himmlischem Feuer.

Komm mit mir, komm, süße Geliebte,
schmücke nicht vergebens der Schön-
 heit Anmut,
die sich wie der blanke Morgen erheben
 soll.
Lilien am Flussufer und helle
Cyprusblumen, frisch erblüht,
wünschen auch keine andere Schönheit
 als ihre eigene.
Schmuck ist nur die Amme des Stolzes,
Lust das Maß der Liebe Wonne:
Eile denn, süße Geliebte,
dem Gewünschten entgegen zu fliegen.

Can she excuse my wrongs

Texte: anonyme

Can she excuse my wrongs with Virtue's
cloak?
Shall I call her good when she proves
unkind?
Are those clear fires which vanish into
smoke?
Must I praise the leaves where no fruit
I find?
No, no; where shadows do for bodies
stand,
That may'st be abus'd if thy sight be dim.

Cold love is like to words written on
sand,
Or to bubbles which on the water swim.
Wilt thou be thus abused still,
Seeing that she will right thee never?
If thou canst not o'ercome her will,
Thy love will be thus fruitless ever.

Was I so base, that I might not aspire
Unto those high joys which she holds
from me?
As they are high, so high is my desire,
If she this deny, what can granted be?
If she will yield to that which reason is,
It is reason's will that love should be just.

Dear, make me happy still by granting
this,
Or cut off delays if that I die must.
Better a thousand times to die
Than for to love thus still tormented:
Dear, but remember it was I
Who for thy sake did die contented.

Me pardonnera-t-elle?

Traduction: Daniel Fesquet

Vêtue de la vertu, me pardonnera-t-elle?
La dirai-je bonne quand elle se montre
cruelle?
Est-ce là un vrai feu qui disparaît en
fumée?
Dois-je vanter les feuilles là où manquent
les fruits?
Non, non – là où des ombres remplacent
des corps,
Tu peux te laisser tromper si ta vue est
faible.

Un amour froid ressemble à des mots
sur le sable
Ou à des bulles qui nagent sur les flots.
Te laisseras-tu encore abuser ainsi
Sachant qu'elle ne te rendra jamais
justice?
Si tu ne parviens à dompter sa volonté
Ton amour demeurera stérile à jamais.

Étais-je si piètre au point de ne pas
pouvoir
M'élever vers ce bonheur qu'elle me
refuse?
Sublime ce bonheur, sublime mon désir,
Si elle me le dénie, que
m'accordera-t-on?
Si elle accepte de céder à la raison,
La raison demande que l'amour soit juste.

Ma douce amie, rends-moi heureux en
acceptant
Ou abrège le délai s'il faut que je meure.
Il vaut mieux mourir mille fois
Que d'être tourmenté par l'amour
Mais souviens-toi, mon amie, que c'est
moi
Qui pour toi me suis éteints dans le
bonheur.

Kann sie mein erlittenes Unrecht entschuldigen?

Übersetzung: Christian Kelnberger:
Text und Musik bei John Dowland,
Passau 2010

Kann sie mein Unrecht, unter dem
Mantel der Tugend, bedeckt,
verzeihen?
Soll ich sie «gut» nennen, wenn sie sich
unfreundlich zeigt?
Sind das helle Flammen, die sich in
Rauch auflösen?
Muss ich die Blätter loben, wenn ich
keine Früchte darin finde?
Nein, nein; wo Schatten anstelle von
Körpern stehen,
kannst du getäuscht werden, wenn
dein Blick sich trübt.

Kalte Liebe ist wie Worte im Sand,
wie Blasen, die auf dem Wasser treiben.
Willst du dich immer noch so täuschen
lassen,
wo du doch siehst, dass sie dich
niemals recht behandeln wird?
Wenn du ihren Willen nicht
bezwingen kannst,
wird deine Liebe für immer
fruchtlos bleiben.

Bin ich es denn nicht wert, nach diesen
hohen Freuden zu streben, die sie mir
verwehrt?
So groß wie sie ist mein Verlangen;
wenn sie sich weigert, worauf kann
man sich verlassen?
Wenn sie sich der Vernunft fügt,
so ist es der Wille der Vernunft, dass
Liebe gerecht sei.

Liebste, mach mich glücklich, indem du
dies gewährst
oder lass mich nicht länger warten,
wenn ich sterben soll.
Es ist tausendmal besser zu sterben,
als zu lieben in ständiger Qual.
Doch erinnere dich, Liebste: Ich war es,
der deinetwegen zufrieden starb.

In darkness let me dwell

Texte: anonyme

In darkness let me dwell, the ground
shall sorrow be,
The roof despair to bar all cheerful light
from me,
The walls of marble black that moist-
ened still shall weep,
My music hellish jarring sounds to
banish friendly sleep:
Thus wedded to my woes, and bedded
to my tomb
O, let me living die, till death do come.

Fine knacks for ladies

Texte: anonyme

Fine knacks for ladies, cheap, choice,
brave and new,
Good pennyworths but money cannot
move,
I keep a fair but for the fair to view,
A beggar may be liberal of love.
Though all my wares be trash, the heart
is true.

Great gifts are guiles and look for gifts
again,
My trifles come as treasures from my
mind,
It is a precious jewel to be plain,
Sometimes in shell the Orient's pearls
we find.
Of others take a sheaf, of me a grain.

Dans l'obscurité, que je demeure

Traduction: © Guy Laffaille /
LiederNet Archive

Dans l'obscurité, que je demeure, le sol
sera ma douleur,
Le toit le désespoir pour exclure toute
lumière joyeuse de moi,
Les murs de marbre noir qui sont
humides pleureront toujours,
Ma musique produira des sons discor-
dants et infernaux pour éloigner le
sommeil amical.
Ainsi marié à mes malheurs et couché
dans ma tombe,
Oh, que je meure vivant, jusqu'à
l'arrivée de la mort.

Manières délicates pour les dames

Traduction: © harmonia mundi

Manières délicates pour les dames,
faciles, de choix, élégantes et
nouvelles
Valent assez chères, mais l'argent ne
bouge pas,
Je tiens une foire, mais pour que ce
soit une foire,
Un mendiant peut être généreux en
amour;
Bien que mes seuls bagages soient
des ordures,
Le cœur est vrai.

Les beaux cadeaux sont des ruses,
on en cherche toujours plus,
Pour moi, mes bagatelles deviennent
comme des trésors,
Ce sont des bijoux évidents, Parfois
l'on trouve une perle d'Orient dans
une coquille:
On prend aux autres une gerbe, à moi
un grain.

In Finsternis lass mich hausen

Übersetzung: Christian Kelnberger:
Text und Musik bei John Dowland,
Passau 2010

In Finsternis lass mich hausen,
das Fundament soll Kummer sein,
Das Dach Verzweiflung, die jeden
frohen Lichtstrahl hemmt,
Die Wände schwarzer Marmor,
der Nässe schwitzt und weint;
Meine Musik ein höllisches Gekreisch,
um süßen Schlummer zu verbannen.
Und so, mit meinem Leid vermählt und
in mein Grab gebettet,
So laßt mich lebend sterben, bis daß
der Tod mich rettet.
In Finsternis lass mich hausen.

Hübscher Tand für Damen

Übersetzung: Christian Kelnberger:
Text und Musik bei John Dowland,
Passau 2010

Hübscher Tand für Damen, wohlfeil,
erlesen, gar schicklich und neu,
Kostbar, aber Geld erreicht nichts,
Meinen Marktstand können nur die
Schönen betrachten,
Ein Bettler kann großzügig mit der
Liebe sein.
Sind meine Waren auch Schund, das
Herz ist ehrlich.

Große Geschenke sind Hinterlist, sie
wecken neue Wünsche,
Meine Kleinigkeiten sind die Schätze
meines Geistes,
Ein unscheinbares Äußeres ist eine
wertvolle Gabe,
Manchmal finden wir in Muscheln die
schönsten Perlen.
Nimm von anderen die ganze Garbe,
von mir ein Körnchen mit.

Within this pack pins, points, laces and
gloves,
And divers toys fitting a country fair,
But in my heart, where duty serves and
loves,
Turtles and twins, Court's brood, a
heav'nly pair.
Happy the man that thinks of no removes.

Come, heavy sleep

Texte: anonyme

Come, heavy sleep, the image of true
Death,
And close up these my weary weeping
eyes,
Whose spring of tears doth stop my
vital breath,
And tears my heart with Sorrow's sigh-
swoll'n cries.
Come and possess my tired thought,
worn soul,
That living dies, till thou on me be stole.

Come, shadow of my end, and shape
of rest,
Allied to Death, child to his black-faced
Night;
Come thou and charm these rebels in
my breast,
Whose waking fancies do my mind
affright.
O come, sweet Sleep, come or I die for
ever;
Come ere my last sleep comes, or
come never.

Dans ce paquet, des punaises, des
aiguilles, des lacets et des gants,
Et divers jouets qui constituent une
foire de pays,
Mais dans mon cœur, où le devoir agit
et aime,
Des tortues et des jumeaux, la cour est
un nid divin:
Heureux le cœur qui ne pense pas à
en changer.

Viens, lourd sommeil

Traduction: Alain Zürcher

Viens, lourd sommeil, image de la vraie
Mort.
Ferme mes yeux épuisés par les larmes
Qui jaillissent à m'en faire perdre haleine,
Tandis que cris et soupirs de Détresse
déchirent mon cœur.
Viens, gagne mon âme lasse, rongée
par les pensées,
Qui vivante meurt jusqu'à l'heure
Où tu t'empareras de moi.

Viens, ombre de ma fin, incarnation de
mon repos,
Allié de la Mort, enfant de sa Nuit au
visage noir:
Viens apaiser ces rebelles dans mon
sein,
Dont les fantômes éveillés effraient
mon esprit.
Oh viens, doux sommeil, viens ou je
meurs pour toujours
Viens avant que n'arrive mon dernier
sommeil, ou ne viens jamais.

In diesem Bündel sind Nadeln, Spitzen,
Bänder, Handschuhe
und verschiedene Spielsachen, die auf
die Kirchweih passen,
doch in meinem Herzen, wo Ehrerbie-
tung dient und liebt,
sind Tauben und Zwillinge, höfische
Geschöpfe, ein himmlisches Paar.
Glücklich das Herz, das nicht an
Abwendung denkt.

Komm, tiefer Schlaf

Übersetzung: Gerhard Weydt

Komm, tiefer Schlaf, das Abbild wahren
Tods,
und schließe diese meine müden,
weinenden Augen,
deren Tränenfluss meinen Lebenshauch
aufhält
und mein Herz zerreißt mit den
seufzergeschwellten Klagen des
Kummers;
Komm, und nimm Besitz von meiner
müden, von Gedanken erschöpften
Seele,
die lebend stirbt, bis du mich über
kommst.

Komm, Schatten meines Endes und
Maske der Ruhe,
dem Tod verwandt, Kind seiner
schwarzgesichtigen Nacht;
Komm, und beschwöre diesen Aufruhr
in meiner Brust,
dessen Wachträume meinen Geist
verschrecken.
Oh komm, süßer Schlaf, komm, oder
ich sterbe für immer;
Komm, bevor mein letzter Schlaf
kommt, oder komm nimmer.

I saw my Lady weep

Texte: anonyme

I saw my lady weep,
And Sorrow proud to be advanced so,
In those fair eyes where all perfections
keep,
Her face was full of woe;
But such a woe (believe me) as wins
more hearts,
Than Mirth can do with her enticing parts.

Sorrow was there made fair,
And Passion wise, tears a delightful
thing,
Silence beyond all speech a wisdom
rare,
She made her sighs to sing,
And all things with so sweet a sadness
move,
As made my heart at once both grieve
and love.

O fairer than aught else,
The world can show, leave off in time to
grieve,
Enough, enough, your joyful looks
excels,
Tears kills the heart.
O strive not to be excellent in woe,
Which only breeds your beauty's
overthrow.

Time Stands Still

Texte: anonyme

Time stands still with gazing on her face,
Stand still and gaze for minutes, hours
and years, to her give place:
All other things shall change, but she
remains the same,

J'ai vu pleurer ma Dame

Traduction: Henry de Rouville

J'ai vu pleurer ma Dame,
Et la Douleur, fière d'envahir ces yeux
Où sont toutes perfections.
Son visage était plein de désolation;
Mais une telle douleur, croyez-moi, a
gagné plus de cœurs
Que l'allégresse, avec toutes ces
séductions.

Le chagrin était devenu bon
Et la passion sage, les larmes une
chose merveilleuse
Un silence au-delà de tout discours
d'une rare sagesse
Elle faisait chanter ses soupirs
Et toutes choses avec une telle
douceur mélancolique
Qu'elle fit mon cœur à la fois souffrir
et aimer.

Ô, ô toi, plus belle que tout ce que le
monde peut montrer,
Pars, avant de te désoler.
Comme ton regard heureux brille de
joie;
Les larmes tuent le cœur, crois-moi.
Ne tente pas d'exceller dans la
tristesse,
Qui engendre seulement la ruine de la
beauté.

Le Temps s'arrête

Traduction: inconnu

Le Temps s'arrête à force de contempler
son visage.
Arrête-toi et contemple-la, car les
minutes, les heures, les années
cèdent devant elle.
Toute autre chose changera, mais elle
restera la même,

Ich sah meine Dame weinen

Übersetzung: Christian Kelnberger:
Text und Musik bei John Dowland,
Passau 2010

Ich sah meine Dame weinen,
Und Kummer stolz, daß er so weit
 gelangt:
In diese schönen Augen, in denen alle
 Vollkommenheit liegt,
Ihr Antlitz voller Gram,
Doch solcher Gram, der mehr Herzen
 gewinnt,
Als Fröhlichkeit dies je vermag, mit
 ihren verführerischen Eigenschaften.

Da wurde Kummer schön,
Das Leiden weise, Tränen ein erfreulich
 Ding,
Schweigen ein seltene Tugend, weit
 jenseits allen Sprechens
Sie brachte ihre Seufzer zum Singen,
Und rührte alle Dinge mit so anmutiger
 Trauer,
Daß mein Herz liebte und litt zugleich.

O die du schöner bist, als alles andere
Was die Welt hervorbringt, hör' beizeiten
 auf zu klagen
Genug, genug, schau freudiger,
Töte die Tränen, glaub' deinem Herzen,
O strebe nicht nach ausgeprägtem
 Leid,
Das nur den Sturz deiner Schönheit
 bewirkt.

Die Zeit steht still

Übersetzung: Klassik Center, Kassel

Die Zeit steht still, blickt sie auf ihr
 Gesicht,
steh still und schau, für Minuten, Stunden
 und Jahre,
mach ihr Platz: Alle anderen Dinge
 werden sich wandeln,
doch sie bleibt ewig gleich,

Till heavens changed have their course
and Time hath lost his name.
Cupid doth hover up and down blinded
with her fair eyes,
And Fortune captive at her feet con-
temn'd and conquer'd lies.
When Fortune, Love, and Time attend on
Her with my fortunes, love and time I
honour will alone.
If bloodless Envy say Duty hath no
desert,
Duty replies that Envy knows herself
his faithful heart.
My settled vows and spotless faith no
fortune can remove.
Courage shall show my inward faith,
and faith shall try my love.

Jusqu'à ce que le Ciel change de cours,
et que le Temps perde son nom.
Cupidon vole tout autour, aveuglé par
ses beaux yeux,
Et la Fortune captive à ses pieds gît
condamnée et vaincue.
Celle que servent la Fortune, l'Amour,
et le Temps,
Je l'honore seule de ma fortune, de
mon amour et de mon temps.
Si la Jalousie exsangue dit que le Devoir
ne recueille aucune récompense,
Le Devoir réplique que la Jalousie
connaît son fidèle cœur à lui.
Mes vœux résolus, ma foi sans tache,
aucune fortune ne saura les bouger.
Mon courage montrera ma foi intime, et
la foi mettra mon amour à l'épreuve.

Shall I strive with words to move

Texte: anonyme

Shall I strive with words to move,
When deeds receive not due regard?
Shall I speak, and neither please,
Nor be freely heard?

Grief, alas, though all in vain,
Her restless anguish must reveal:
She alone my wound shall know,
Though she will not heal.

All woes have end,
though awhile delay'd,
Our patience proving.
O that Time's strange effects
Could but make, but make her loving.

Dois-je tenter avec des paroles émouvoir

Traduction: Disques ATMA Inc.

Dois-je tenter avec des paroles
émouvoir?
Lorsque les gestes ne reçoivent
aucune considération?
Parlerai-je, sans même plaire
Ni être pleinement entendu?

Le chagrin, hélas! bien qu'en vain,
Sa vive angoisse doit révéler:
Lui seul ma blessure connaîtra,
Bien qu'il ne peut la guérir.

Tout malheur connaît une fin,
quoiqu'un temps différé,
Notre patience le démontre.
Ah! si le Temps par son étrange
médiation
Pouvait la faire m'aimer.

bis des Himmels Lauf sich gewendet
und die Zeit ihren Namen verloren hat.
Geblendet von ihrem holden Blick
schwebt
Amor auf und nieder, und machtlos
liegt das
gefangene Schicksal zu ihren Füßen.
Wenn Glück, Liebe und Zeit ihr
aufwarten,
mit meinen Gütern, meiner Liebe und
Zeit allein will ich sie ehren,
wenn blutleerer Neid sagt, Pflicht hat
keine Einöde,
so antwortet die Pflicht, dass selbst der
Neid sein treues Herz kennt.
Meine geleisteten Schwüre und meine
makellose Treue kann kein Schicksal
wenden,
die Tapferkeit soll meinen inneren
Glauben zeigen und der Glaube soll
meine Liebe auf die Probe stellen.

Soll ich danach streben, mit Worten zu bewegen

Übersetzung: Christian Kelnberger:
Text und Musik bei John Dowland,
Passau 2010

Soll ich danach streben, mit Worten
zu bewegen,
Wenn Taten keine wirkliche Anerkennung
finden?
Soll ich sprechen, aber dabei weder
erfreuen
Noch aus freien Stücken angehört
werden?

Letztendlich muß der Kummer Ihre
ruhelose Angst enthüllen, ist's auch
ganz vergebens:
Sie allein soll meine Wunde wissen
Obwohl sie sie nicht heilen will.

Aller Jammer hat ein Ende, zieht sich's
auch etwas hin,
So beweisen sie damit unsere Geduld.
Oh könnte sie doch das wundersame
Wirken der Zeit
Zum Lieben bewegen.

Storms calm at last,
and why may not she
Leave off her frowning?
O sweet Love, help her hands
My affection crowning.

Les tempêtes finissent par s'apaiser,
Alors pourquoi ne mettrait-elle pas
De côté son air contrarié?
Ô doux Amour, aide ses mains
Mon affection couronner.

I woo'd her, I lov'd her,
and none but her admire.
O come, dear joy,
And answer my desire.

Je l'ai courtisée, je l'ai aimée,
Et elle seule j'admire.
Oh! viens ma joie
Et réponds à mon désir.

Flow, my tears

Texte: anonyme

Coulez, mes larmes

Traduction: Daniel Fesquet

Flow my tears, fall from your springs!
Exiled for ever, let me mourn;
Where night's black bird her sad infamy
sings,
There let me live forlorn.

Coulez, mes larmes, de vos sources!
Laissez-moi pleurer, moi l'exilé.
Là où l'oiseau noir chante sa triste
infamie
Laissez-moi vivre abandonné.

Down vain lights, shine you no more!
No nights are dark enough for those
That in despair their lost fortunes
deplore.
Light doth but shame disclose.

Vaines lumières, cessez de briller!
Nulle nuit n'est assez noire pour ceux
Qui défaits déplorent leur revers de
fortune.
La lumière révèle seule la honte.

Never may my woes be relieved,
Since pity is fled;
And tears and sighs and groans my
weary days
Of all joys have deprived.

Jamais ne cessera mon malheur
Puisque la pitié a fui,
Larmes et soupirs et plaintes ont privé
De toute joie mes jours pénibles.

From the highest spire of contentment
My fortune is thrown;
And fear and grief and pain for my
deserts
Are my hopes, since hope is gone.

Du sommet de la félicité
Ma fortune a été jetée bas,
Craintes et chagrin et douleur me font
office
D'espoirs car l'espoir s'est envolé.

Stürme kommen zur Ruhe, und wieso
sollte sie
Nicht aufhören, ihre Stirn in Falten zu
legen?
Oh holde Liebe, helft ihren Händen
Meine Zuneigung zu krönen.

Ich umwarb sie, ich liebte sie,
nur sie bewundere ich.
Oh komm, liebes Glück
und erwidere meine Sehnsucht.

Fließt, meine Tränen

Übersetzung: Christian Kelnberger:
Text und Musik bei John Dowland,
Passau 2010

Fließt, meine Tränen, stürzt aus euren
Quellen!
Verbannt für immer laßt mich klagen,
Dort, wo der schwarze Vogel der Nacht
seine schlimme Niedertracht besingt,
Dort laßt mich einsam leben.

Fort mit euch, ihr eitlen Lichter, scheint
nicht mehr!
Keine Nacht ist schwarz genug für die,
Die in Verzweiflung ihr verlornes
Glück beklagen,
Licht bringt die Schmach erst recht zu
Tage.

Für meinen Kummer gibt es keine
Linderung mehr,
Seit sich das Mitleid aus dem Staub
gemacht;
Und Tränen, Seufzer und Wehklagen
haben meine müden Tage
Aller Freuden beraubt.

Vom höchsten Gipfel der Zufriedenheit
wurde
Mein Glück herabgestürzt;
Und Furcht, Kummer und Schmerz
bilden an meiner Verdienste statt
Den Grundstock meiner Hoffnung, da die
Hoffnung selbst verschwunden ist.

Hark! you shadows that in darkness
dwell,
Learn to contemn light
Happy, happy they that in hell
Feel not the world's despite.

Oyez! ombres habitant les ténèbres,
Apprenez à dédaigner la lumière,
Heureux, heureux, ceux qui en enfer
Ne sentent pas le mépris du monde.

Weep you no more, sad fountains

Texte: anonyme

Weep you no more, sad fountains;
What need you flow so fast?
Look how the snowy mountains
Heav'n's sun doth gently waste.
But my sun's heav'nly eyes
View not your weeping
That now lies sleeping,
Softly, softly, now softly lies
Sleeping.

Sleep is a reconciling,
A rest that Peace begets.
Doth not the sun rise smiling
When fair at e'en he sets?
Rest you then, rest, sad eyes,
Melt not in weeping
while she lies sleeping,
Softly, softly, now softly lies
Sleeping.

Now, O now I needs must part

Texte: anonyme

Now, o now I needs must part,
Parting though I absent mourn.
Absence can no joy impart:
Joy once fled cannot return.

Ne pleurez plus, tristes fontaines

Traduction: © Guy Laffaille /

LiederNet Archive

Ne pleurez plus, tristes fontaines,
Pourquoi couler si vite?
Regardez comment, les montagnes
enneigées,
Le soleil du ciel les fait doucement
fondre.
Mais les yeux célestes de mon soleil
Ne voient pas vos pleurs,
Car maintenant il dort,
Doucement maintenant, doucement
Il dort.

Le sommeil est un apaisement,
Un repos qui engendre la paix.
Le soleil ne se lève-t-il pas en souriant,
Quand le soir il s'est couché si beau?
Reposez-vous donc, reposez-vous,
yeux tristes!
Ne fondez pas en larmes
Pendant qu'elle dort,
Doucement maintenant, doucement
Elle dort.

À présent, oh, il faut te quitter

Traduction: Daniel Fesquet

À présent, oh, il faut te quitter
Même si partant je me lamente.
L'absence ne peut donner la joie,
Enfuie la joie ne peut revenir.

Hört, ihr Schatten, die ihr in Finsternis
lebt,
Lernt, das Licht zu verachten.
Wie glücklich ist doch der, der in der
Hölle weilt,
Wo ihn der Spott der Welt nicht mehr
ereilt.

Weint nicht mehr, traurige Brunnen

Übersetzung: © Julia Hamann /
LiederNet Archive

Weint nicht mehr, traurige Brunnen
wozu so reich strömen?
Sieh' wie die Schneeberge
des Himmels Sonne freundlich taut!
Doch meiner Sonne himmlische Augen
sehen Euer Weinen nicht,
das schlafend nun daliegt
still nun und sanft liegt
Schlafend.

Schlaf ist ein Versöhner
eine Ruh', die Frieden zeugt.
Geht nicht die Sonne lächelnd auf,
wenn heiter und schön er sofort
begann?
Ruht also, ruht, Augen voll Traurigkeit
Löst euch nicht auf in Tränen,
Während sie nun schlafend liegt,
sanft und still liegt
Schlafend.

Jetzt, o jetzt, muß ich Abschied nehmen

Übersetzung: Christian Kelnberger:
Text und Musik bei John Dowland,
Passau 2010

Jetzt, o jetzt, muß ich Abschied nehmen,
Scheiden, obgleich ich in Abwesenheit
traure.
In der Abwesenheit gedeiht kein Glück
Entflohenes Glück kehrt nicht zurück.

While I live I needs must love,
Love lives not when Hope is gone.
Now at last Despair doth prove,
Love divided loveth none.

Sad Despair doth drive me hence;
This Despair unkindness sends.
If that parting be offence,
It is she which then offends.
Dear when I from thee am gone,
Gone are all my joys at once,
I lov'd thee and thee alone,
In whose love I joyed once.

And although your sight I leave,
Sight wherein my joys do lie,
Till that death do sense bereave,
Never shall affection die.

Sad Despair doth drive me hence;
This Despair unkindness sends.
If that parting be offence,
It is she which then offends.

Dear, if I do not return,
Love and I shall die together.
For my absence never mourn
Whom you might have joyed ever;

Part we must though now I die,
Die I do to part with you.
Him Despair doth cause to lie
Who both liv'd and dieth true.

Sad Despair doth drive me hence;
This Despair unkindness sends.
If that parting be offence,
It is she which then offends.

Tant que je vis j'ai besoin d'aimer,
Espoir parti, Amour ne vit pas.
À présent Désespoir prouve enfin
Que divisé Amour n'aime rien.

Le Désespoir me chasse d'ici,
Triste il m'envoie l'ingratitude.
Si partir ainsi est une offense,
C'est alors elle qui la commet.
Ma mie, quand je serai loin de toi,
Toutes mes joies se seront enfuies,
Je t'ai aimée et toi seulement
D'un amour qui me donnait la joie.

Et si je me soustrais à ta vue
Dans laquelle réside ma joie
Jusqu'à ce que la mort prive mes sens
Jamais ne mourra mon affection.

Le Désespoir me chasse d'ici,
Triste il m'envoie l'ingratitude.
Si partir ainsi est une offense,
C'est alors elle qui la commet.

Ma mie, si je ne revenais pas,
Amour et moi, nous mourrons ensemble.
En mon absence ne pleure pas
Qui tu aurais réjoui à jamais.

Je meurs et il faut nous séparer,
C'est la mort qui me sépare de toi.
Le Désespoir fait mentir celui
Qui fidèle a vécu et péri.

Le Désespoir me chasse d'ici,
Triste il m'envoie l'ingratitude.
Si partir ainsi est une offense,
C'est alors elle qui la commet.

Solang ich lebe muß ich lieben,
Doch Liebe ohne Hoffnung gibt es nicht.
Jetzt beweist die Verzweiflung endlich,
Daß halbierte Liebe keinen wirklich liebt.

Traurige Verzweiflung treibt mich fort von hier,
Diese Verzweiflung rührt von Zurückweisung.
Wenn dieser Abschied eine Kränkung ist,
Dann ist sie es, die die Kränkung begeht.
Liebste, wenn ich von dir gegangen bin,
Ging damit all mein Glück dahin.
Dich allein nur liebte ich,
An deren Liebe ich mich einst erfreute.

Und obwohl ich deinen Anblick verlasse,
Einen Anblick, in dem mein ganzes Glück liegt,
So wird, bis der Tod mich meiner Sinne beraubt,
Meine Zuneigung niemals sterben.

Traurige Verzweiflung treibt mich fort von hier,
Diese Verzweiflung rührt von Zurückweisung.
Wenn dieser Abschied eine Kränkung ist,
Dann ist sie es, die die Kränkung begeht.

Liebste, wenn ich nicht zurückkehre,
Wird die Liebe mit mir gemeinsam sterben.
Trauert nicht um meine Abwesenheit,
Da ihr euch meiner doch immer hättet erfreuen
können:

Scheiden müssen wir, obgleich ich jetzt sterbe,
Sterbe, weil ich von dir gehe.
Den zwingt die Verzweiflung zum Lügen,
Der so rechtschaffen gelebt hat, wie er stirbt.

Traurige Verzweiflung treibt mich fort von hier,
Diese Verzweiflung rührt von Zurückweisung.
Wenn dieser Abschied eine Kränkung ist,
Dann ist sie es, die die Kränkung begeht.

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**



Interprètes

Biographies

Jupiter

FR Créé en 2018 par le luthiste Thomas Dunford, l'ensemble Jupiter est né de la rencontre et de l'amitié entre lui et de jeunes des musiciens de sa génération tels Lea Desandre, Jean Rondeau, Douglas Balliett, Bruno Philippe, Sophie Gent, Thibaut Garcia et Peter Whelan. La grande liberté, l'écoute, l'improvisation et l'énergie qui les rassemblent permettent de rendre avec passion les différents répertoires abordés, d'Antonio Vivaldi à Joaquin Rodrigo, en passant par Georg Friedrich Händel, André Cardinal Destouches, François Couperin ou encore des compositions originales de Thomas Dunford et Douglas Balliett. Le premier disque de l'ensemble, paru en 2019 sur le label Alpha, est consacré à Vivaldi. Il a reçu le Diamant d'*Opéra Magazine*, le Prix Caecillia, l'ICMA 2020 et été désigné choix de France Musique. En 2021, la formation a fait paraître «Amazone», premier récital au disque de Lea Desandre, pour le label Erato/Warner Classics. Ce programme d'airs d'opéras français et italiens des 17^e et 18^e siècles, construit en collaboration avec le musicologue Yannis François, fait la part belle à des pièces oubliées et pour certaines jamais jouées depuis leur création. Il sera donné en novembre lors d'une tournée aux États-Unis et au Canada. L'ensemble vient de sortir sur le même label son troisième disque intitulé «Eternal Heaven», dédié aux oratorios anglais de Händel, avec Lea Desandre et Iestyn Davies. Leur dernier album, «Songs of Passion» (2025), a paru chez Warner Classics et comprend des œuvres de John Dowland et Henry Purcell. Il s'est produit dans des salles comme le Wigmore Hall, Carnegie Hall, la Philharmonie de Paris, la Salle Gaveau, la Philharmonie de Cologne ainsi que dans le cadre du Festival de Pâques

Jupiter
photo: Angéline Moizard





d'Aix-en-Provence. Lors de la saison 2025/26, Jupiter s'est consacré avec *Theodora* de Händel à son premier projet opératique et a donné le programme Chasing Rainbows à l'Opéra Comique ainsi qu'à Bozar à Bruxelles. Il est soutenu par la Fondation Orange, Cartier, le Centre National de la Musique (CNM), la DRAC Île-de-France, l'ADAMI et la SPEDIDAM. En résidence à la Fondation Singer-Polignac, l'ensemble Jupiter est membre de la FEVIS et de Scène Ensemble. Jupiter s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

Jupiter

DE Das 2018 von dem Lautenisten Thomas Dunford gegründete Jupiter Ensemble entstand aus der Begegnung und Freundschaft zwischen ihm und jungen Musiker*innen seiner Generation: Lea Desandre, Jean Rondeau, Douglas Balliett, Bruno Philippe, Sophie Gent, Thibaut Garcia und Peter Whelan. Die Freiheit, Energie und Fähigkeit zu improvisieren und aufeinander zu hören der Einzelnen, ermöglichen es, verschiedene Repertoires virtuos wiederzugeben; von Antonio Vivaldi über Georg Friedrich Händel, André Destouches, François Couperin, Francesco Mancini bis hin zu Originalkompositionen von Thomas Dunford und Douglas Balliett. Die erste CD des Ensembles, die 2019 beim Label Alpha erschien, ist Vivaldi gewidmet. Darauf wechseln sich Ausschnitte aus Opern und Instrumentalkonzerten ab und rücken verschiedene Solisten und Solistinnen des Ensembles in den Mittelpunkt. Das Album erhielt den Diamanten des *Opéra Magazine*, den Prix Caecilia, den International Classical Music Award und landete auf der Bestenliste von France Musique. Die zweite CD «Amazonen», ein Recital von Lea Desandre, nahm das Ensemble für Erato/Warner Classics auf. Sie enthält Arien aus französischen und italienischen Opern des 17. und 18. Jahrhunderts. Mit diesem Programm wird das Ensemble im November auf Tournee in den USA und Kanada sein. Ebenfalls bei Erato/Warner Classics erschien in Zusammenarbeit mit dem Countertenor Iestyn Davies «Eternal Heaven»

(2022) mit Musik Händels. Ihr letztes Album «Songs of Passion» (2025) erschien bei Warner Classics und enthält Werke von John Dowland und Henry Purcell. Das Ensemble trat in Sälen wie der Wigmore Hall, der Carnegie Hall, der Philharmonie de Paris, der Salle Gaveau, der Kölner Philharmonie sowie im Rahmen des Festival de Pâques d'Aix-en-Provence auf. In der Saison 2025/26 widmete sich Jupiter mit Händels *Theodora* seinem ersten Opernprojekt und nahm sein Chasing Rainbows-Programm in der Pariser Opéra Comique und dem Bozar in Brüssel wieder auf. Jupiter wird von der Fondation Orange, Cartier, dem Centre National de la Musique (CNM), der DRAC Île-de-France, ADAMI und SPEDIDAM unterstützt, ist Residenzensemble der Fondation Singer-Polignac und Mitglied von FEVIS sowie Scène Ensemble. In der Philharmonie Luxembourg ist Jupiter zuletzt in der Saison 2022/23 aufgetreten.



Thomas Dunford direction, luth

FR Né à Paris en 1988, Thomas Dunford découvre le luth à l'âge de 9 ans grâce à sa professeure Claire Antonini. Il poursuit ses études au Conservatoire de Paris dans la classe de Charles-Edouard Fantin, puis à la Schola Cantorum de Bâle avec Hopkinson Smith. De 2003 à 2005, il fait ses débuts sur scène en jouant le rôle du luthiste dans *La Nuit des Rois* de William Shakespeare à la Comédie-Française. Depuis, il s'est produit dans le monde entier, notamment au Carnegie Hall, au Wigmore Hall, aux philharmonies de Paris et de Berlin, mais aussi en Amérique du Sud et en Asie, et a été invité lors de festivals tels que le Bachfest de Leipzig et La Folle Journée de Nantes. Multi-instrumentiste, compositeur et chef d'orchestre, il s'intéresse à un vaste répertoire allant de la musique classique au jazz et est régulièrement invité à se produire avec des ensembles ou à les diriger, notamment Les Arts Florissants, le Collegium

Thomas Dunford photo: Julien Benhamou



Vocale Gent et Pygmalion. Il collabore par ailleurs avec des artistes tels que Cecilia Bartoli, William Christie, Isabelle Faust et Philippe Herreweghe. Pour ses disques «Lacrimae» (2012), «Labirinto d'Amore» (2014) et «Bach» (2018), parus chez Alpha, Thomas Dunford a reçu des distinctions telles que le Choc de *Classica* ou le Gramophone Editor's Choice. D'autres enregistrements ont été réalisés avec la Capella Mediterranea, le Millenium Orchestra et Arcangelo. En 2018, il a fondé son propre ensemble, baptisé Jupiter, qui se consacre principalement au répertoire baroque. Leur dernier album, «Songs of Passion» (2025), a paru chez Warner Classics et comprend des œuvres de John Dowland et Henry Purcell. En 2024, en tant que chef adjoint de Sir John Eliot Gardiner, il a accompagné la création de l'ensemble Constellations. Au début de la saison 2026/27, il se produit en solo, en duo avec Lea Desandre ou en trio avec Lucie Horsch et Nicolas Altstaedt en Australie, en Espagne, en Angleterre et aux Pays-Bas. Thomas Dunford s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2024/25.

Thomas Dunford Leitung, Laute

DE Thomas Dunford wurde 1988 in Paris geboren. Im Alter von neun Jahren entdeckte er dank seiner Lehrerin Claire Antonini die Laute. Er setzte sein Studium am Pariser Konservatorium in der Klasse von Charles-Edouard Fantin fort und studierte anschließend an der Schola Cantorum in Basel bei Hopkinson Smith. Von 2003 bis 2005 gab er sein Bühnendebüt als Lautenist in Shakespeares *Was ihr wollt* an der Comédie-Française. Seitdem trat er weltweit auf, unter anderem in der Carnegie Hall, der Wigmore Hall, in den Philharmonien von Paris und Berlin, aber auch in Südamerika und Asien und war bei Festivals wie dem Bachfest Leipzig und La Folle Journée de Nantes zu Gast. Als Multiinstrumentalist, Komponist und Dirigent interessiert er sich für ein breites Repertoire von Klassik bis Jazz und wird regelmäßig eingeladen, mit Ensembles aufzutreten oder sie zu leiten, darunter Les Arts Florissants, das Collegium

Vocale Gent und Pygmalion. Darüber hinaus arbeitet er mit Künstler*innen wie Cecilia Bartoli, William Christie, Philippe Herreweghe und Isabelle Faust. Für die bei Alpha erschienenen Alben «Lacrimae» (2012), «Labirinto d'Amore» (2014) und «Bach» (2018) erhielt er Auszeichnungen wie den Choc de *Classica* oder den Gramophone Editor's Choice. Weitere Aufnahmen entstanden mit der Capella Mediterranea, Arcangelo und dem Millenium Orchestra. 2018 gründete er sein eigenes Ensemble mit dem Namen Jupiter, das sich hauptsächlich barockem Repertoire widmet. Ihr letztes Album «Songs of Passion» (2025) erschien bei Warner Classics und enthält Werke von John Dowland und Henry Purcell. Im Jahr 2024 begleitete er als Assistenzdirigent von Sir John Eliot Gardiner die Gründung des Ensembles Constellations. Zu Beginn der Saison 2026/27 ist er solo, im Duo mit Lea Desandre oder im Trio mit Lucie Horsch und Nicolas Altstaedt in Australien, Spanien, England und den Niederlanden zu erleben. In der Philharmonie Luxembourg ist Thomas Dunford zuletzt in der Saison 2024/25 aufgetreten.

Mélissa Petit soprano

FR La soprano française Mélissa Petit est née à Saint-Raphaël et a étudié le chant dans sa ville natale et à Nice, avant d'intégrer le Studio international du Staatsoper de Hambourg pour trois ans. Après deux années en tant que chanteuse indépendante, elle a été engagée en 2015 à l'Opéra de Zurich. Elle y a notamment interprété Sophie (*Werther*), Marzelline (*Fidelio*), Ännchen (*Der Freischütz*) et Créuse dans *Médée* de Marc-Antoine Charpentier. En 2017, elle a repris sa carrière en tant qu'artiste indépendante et chanté des rôles comme Micaëla (*Carmen*) et Gilda (*Rigoletto*) au Festival de Bregenz, ainsi que Juliette (*Roméo et Juliette*) au National Centre for the Performing Arts de Pékin. Elle s'est produite à l'Opéra de Paris dans les rôles de Giannetta (*L'Élixir d'amour*) et Papagena (*La Flûte enchantée*). Le troisième prix du Concours de l'Opéra de Paris en 2019 lui a ouvert les portes d'autres maisons d'opéra françaises. Au Festival de Pentecôte de Salzbourg, Mélissa Petit a fait

Mélissa Petit photo: Sophie Kilian





Fondation
EME

Faire un don



**UN CONCERT PEUT
DURER UNE HEURE.
SON IMPACT,
TOUTE UNE VIE.**

Aidez la Fondation EME à porter
la musique là où elle est essentielle.
Faites un don.

www.fondation-eme.lu

ses débuts en 2021 dans le rôle de Bellezza (*Il trionfo del Tempo e del Disinganno*) et de Servilia dans une représentation concertante de *La Clémence de Titus*. Elle avait précédemment chanté ce rôle à Zurich et Monte-Carlo. Parmi les autres temps forts de sa carrière figurent ses débuts au Staatsoper Berlin en Ilia dans *Idomeneo* et une tournée aux côtés de Cecilia Bartoli et Il Canto di Orfeo, qui l'a menée à la Philharmonie Luxembourg. Elle vient d'interpréter la Comtesse de Folleville dans *Le Voyage à Reims* de Gioachino Rossini au Festival de Salzbourg. Lors de la saison 2026/27, elle apparaît dans *Griselda* d'Antonio Vivaldi, le *Requiem* de Wolfgang Amadeus Mozart et *Les Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau. Mélissa Petit s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2024/25.

Mélissa Petit Sopran

DE Die französische Sopranistin Mélissa Petit wurde in Saint-Raphaël geboren und studierte Gesang in ihrer Heimatstadt und in Nizza, bevor sie für drei Jahre in das Internationale Opernstudio der Hamburgischen Staatsoper eintrat. Nach zwei Jahren als freischaffende Sängerin wurde sie 2015 am Opernhaus Zürich engagiert. Dort war sie unter anderem als Sophie (*Werther*), Marzelline (*Fidelio*), Ännchen (*Der Freischütz*) und Créuse in Marc-Antoine Charpentiers *Médée* zu erleben. Im Jahr 2017 nahm sie ihre freiberufliche Karriere wieder auf und sang eine Reihe von Hauptrollen, darunter Micaëla (*Carmen*) und Gilda (*Rigoletto*) bei den Bregenzer Festspielen sowie Juliette (*Roméo et Juliette*) am National Centre for the Performing Arts in Peking. An der Opéra de Paris gastierte sie als Giannetta (*L'elisir d'amore*) und Papagena (*Die Zauberflöte*). Der Dritte Preis beim Pariser Opernwettbewerb 2019 öffnete ihr die Türen zu weiteren französischen Opernhäusern. Bei den Salzburger Pfingstfestspielen gab Mélissa Petit 2021 ihr Debüt als Bellezza (*Il trionfo del Tempo e del Disinganno*) und als Servilia in einer konzertanten Aufführung von *La clemenza di Tito*. Die letztgenannte Rolle sang sie bereits in Zürich und Monte Carlo. Zu weiteren Erfolgen zählen ihr Debüt an der Staatsoper Berlin als Ilia in *Idomeneo* und eine Tournee mit Cecilia Bartoli und Il Canto

di Orfeo, die sie auch an die Philharmonie Luxembourg führte. In diesem Jahr kehrte sie als Contessa di Folleville in Gioachino Rossinis *Il viaggio a Reims* zu den Salzburger Festspielen zurück. Die Saison 2026/27 hält Auftritte in Antonio Vivaldis *Griselda*, Wolfgang Amadeus Mozarts *Requiem* und Jean-Philippe Rameaus *Les Indes galantes* für sie bereit. In der Philharmonie Luxembourg ist Mélissa Petit zuletzt in der Saison 2024/25 aufgetreten.

Hugh Cutting contreténor

FR Le contre-ténor britannique Hugh Cutting est réputé, tant à l'opéra qu'en concert, pour son goût de l'expérimentation musicale. Nommé BBC New Generation Artist, il a été le premier contreténor à remporter le Kathleen Ferrier Award. En 2025, il a reçu le prix Rising Star des International Opera Awards. Au cours de la saison 2026/27, il fait ses débuts au Bayerische Staatsoper en Apollon dans *Death in Venice* de Benjamin Britten, sous la direction d'Edward Gardner, et interprète le rôle-titre de *Riccardo Primo* de Georg Friedrich Händel aux côtés des Arts Florissants. Avec son ensemble Morpheus, il présente une réinterprétation d'*Orfeo ed Euridice* de Christoph Willibald Gluck. Au concert, il chante dans *Le Messie* de Händel avec le WDR Sinfonieorchester dirigé par Jonathan Cohen, puis avec le Chicago Symphony Orchestra sous la baguette de Masaaki Suzuki. À l'occasion du 300^e anniversaire de la *Passion selon saint Matthieu* de Johann Sebastian Bach, Hugh Cutting part en tournée européenne avec la Cappella Mediterranea et Leonardo García Alarcón. Au cours des saisons précédentes, il a fait ses débuts au Teatro alla Scala de Milan (dans le rôle de Corindo dans *Orontea* d'Antonio Cesti), au Deutsche Oper Berlin (dans le rôle du Garçon dans *Written on Skin* de George Benjamin), à l'Opéra de Zurich dans Claudio Monteverdi et au Carnegie Hall. Il a par ailleurs participé à la création d'*Island of Dreams* d'Anthony Bolton. Au cours de la saison 2025/26, il a été artiste associé au Wigmore Hall. Son premier disque, «Refound» (2025), a été enregistré avec la pianiste Audrey Hyland pour le label Linn Records.

Hugh Cutting photo: Olivia da Costa



Discover
and download
our new app now!



The
Philharmonie
at your
fingertips

Après avoir été *choral scholar* au St John's College de Cambridge, il a étudié au Royal College of Music, où il a été membre de l'International Opera Studio. Hugh Cutting s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2023/24.

Hugh Cutting Countertenor

DE Der britische Countertenor Hugh Cutting ist sowohl auf der Opern- als auch auf der Konzertbühne für seine musikalische Experimentierfreude bekannt. Er war BBC New Generation Artist und der erste Countertenor, der den Kathleen Ferrier Award gewann. 2025 erhielt er die Rising Star-Auszeichnung der International Opera Awards. In der Saison 2026/27 gibt er sein Debüt an der Bayerischen Staatsoper als Apollo in Benjamin Brittens *Death in Venice* unter der Leitung von Edward Gardner und übernimmt an der Seite der Arts Florissants die Titelrolle in Georg Friedrich Händels *Riccardo Primo*. Mit seinem Morpheus Ensemble präsentiert er eine Neuinterpretation von Christoph Willibald Glucks *Orfeo ed Euridice*. Auf der Konzertbühne singt er Händels *Messiah* mit dem WDR Sinfonieorchester unter Jonathan Cohen und später mit dem Chicago Symphony Orchestra unter Masaaki Suzuki. Anlässlich des 300. Jubiläums von Johann Sebastian Bachs *Matthäus-Passion* geht Hugh Cutting mit der Cappella Mediterranea und Leonardo García Alarcón auf Europatournee. In früheren Spielzeiten gab er Debüts an der Mailänder Scala (als Corindo in Antonio Cestis *Orontea*), an der Deutschen Oper Berlin (als Boy in George Benjamins *Written on Skin*), am Opernhaus Zürich mit Musik von Claudio Monteverdi und in der Carnegie Hall. Darüber hinaus war er an der Uraufführung von Anthony Boltons *Island of Dreams* beteiligt. In der Saison 2025/26 war er Associate Artist der Wigmore Hall. Sein Debütalbum «Refound» (2025) nahm er mit der Pianistin Audrey Hyland für Linn Records auf. Nachdem er Choral Scholar am St John's College in Cambridge war, studierte er am Royal College of Music, wo er Mitglied des International Opera Studio war. In der Philharmonie Luxembourg ist Hugh Cutting zuletzt in der Saison 2023/24 aufgetreten.

Thomas Hobbs ténor

FR Thomas Hobbs est un ténor spécialiste de Bach très sollicité, qui se produit à l'international avec des ensembles de musique baroque et de musique ancienne. Parmi les temps forts de sa saison 2026/27 figurent, outre la tournée européenne avec l'ensemble Jupiter, une tournée présentant *Le Messie* de Georg Friedrich Händel aux côtés du RIAS Kammerchor, ainsi qu'une tournée pour la *Passion selon saint Matthieu* de Johann Sebastian Bach aux côtés de la Philharmonie Zuidnederland. Il poursuit par ailleurs sa collaboration de longue date avec les ensembles Gli Angeli Genève, Le Banquet Céleste et Les Arts Florissants. Il a également récemment interprété le rôle de l'Évangéliste dans la *Passion selon saint Jean* de Bach avec il Pomo d'Oro et le Coro e Orchestra Gulbenkian, lors de concerts organisés à l'occasion du jubilé John Dowland au Wigmore Hall, ainsi qu'en tournée avec le Constellation Orchestra. Aux côtés du Collegium Vocale Gent, il s'est produit au Festival de Salzbourg dans la *Messe en si mineur* de Bach, sous la direction de Philippe Herreweghe. À l'opéra, il a incarné Télémaque dans *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Claudio Monteverdi pour une nouvelle production de l'English National Opera sous la direction de Jonathan Cohen, mais aussi le rôle-titre de *Albert Herring* de Benjamin Britten et Ferrando dans *Così fan tutte* de Wolfgang Amadeus Mozart. Sa vaste discographie comprend des enregistrements de Bach avec Le Banquet Céleste et le Collegium Vocale Gent. Il a également gravé la *Messe en do majeur* de Ludwig van Beethoven avec le Kammerchor Stuttgart, ainsi qu'*Acis et Galatée* et *Esther* avec le Dunedin Consort. Thomas Hobbs s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2012/13.

Thomas Hobbs Tenor

DE Thomas Hobbs ist ein gefragter Bach-Tenor, der international mit Barock- und Alte Musik-Ensembles auftritt. Zu den Höhepunkten seiner Saison 2026/27 zählen neben der Europatournee mit dem Jupiter



Thomas Hobbs photo: Benjamin Ealovega

Florian Störtz photo: Andrew Porter



Ensemble, eine Tournee mit Georg Friedrich Händels *Messiah* mit dem RIAS Kammerchor sowie eine Tournee mit Johann Sebastian Bachs *Matthäus-Passion* an der Seite der Philharmonie Zuidnederland. Darüber hinaus setzt er seine langjährige Zusammenarbeit mit den Ensembles Gli Angeli Genève, Le Banquet Céleste und Les Arts Florissants fort. In jüngster Vergangenheit war er als Evangelist in Bachs *Johannes-Passion* mit il Pomo d'Oro und dem Coro e Orchestra Gulbenkian, im Rahmen von Konzerten anlässlich des John Dowland-Jubiläums in der Wigmore Hall sowie auf Tournee mit dem Constellation Orchestra zu erleben. Gemeinsam mit dem Collegium Vocale Gent trat er im Rahmen der Salzburger Festspiele in Bachs *h-moll-Messe* unter der Leitung von Philippe Herreweghe auf. Auf der Opernbühne verkörperte er Telemachus in Claudio Monteverdis *Il ritorno d'Ulisse in patria* in einer Neuproduktion der English National Opera unter der Leitung des Dirigenten Jonathan Cohen, aber auch die Hauptrolle in Benjamin Brittens *Albert Herring* und Ferrando in Wolfgang Amadeus Mozarts *Così fan tutte*. Seine vielseitige Diskographie umfasst Bach-Aufnahmen mit Le Banquet Céleste und dem Collegium Vocale Gent. Darüber hinaus nahm er Ludwig van Beethovens *Messe in C-Dur* mit dem Kammerchor Stuttgart sowie Händels *Acis und Galatea* und *Esther* mit dem Dunedin Consort auf. In der Philharmonie Luxembourg ist Thomas Hobbs zuletzt in der Saison 2012/13 aufgetreten.

Florian Störtz basse

FR Le baryton-basse allemand Florian Störtz s'est distingué sur la scène européenne en remportant en 2023 le Concours international de chant Händel ainsi que le Concours de lieder Helmut Deutsch. Avec le pianiste Mark Rogers, il a également remporté le Prix de la mélodie au Concours Lili et Nadia Boulanger à Paris la même année et été lauréat de la Young Artists Platform au Festival international de lieder de Zeist en 2024. Lors de la saison 2026/27, il chante dans la *Messe en si* de Johann Sebastian Bach au Royal Albert Hall à l'occasion des BBC Proms. Il était déjà apparu aux côtés du BBC Symphony Orchestra and Chorus sur la scène

du Barbican. En novembre, il apparaît dans *La Création* de Joseph Haydn en Belgique, avant de chanter l'*Oratorio de Noël* sous la direction de Philippe Herreweghe en Belgique, en Espagne et en Allemagne. Il s'est déjà produit avec Graham Johnson, Helmut Deutsch, Malcolm Martineau et le SongStudio de Renée Fleming. Son enregistrement du *Requiem* de Maurice Duruflé avec le chœur du Trinity College de Cambridge et Stephen Layton a été publié par Hyperion et récompensé par un Diapason d'Or. Son premier disque, consacré à des lieder de Robert Schumann, Robert Kahn, Erich Wolfgang Korngold et Paul Hindemith accompagnés par Aleksandra Myslek au piano, vient de paraître sur le label Delphian. Il est diplômé de la Royal Academy of Music et du Britten Pears Young Artist Programme et bénéficie du généreux soutien de la City Music Foundation. Ayant grandi dans l'environnement musical de la cathédrale de Trèves, il vit et travaille désormais à Londres. Physicien de formation, il s'intéresse particulièrement aux relations entre science et musique. Florian Störtz s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2025/26.

Florian Störtz Bass

DE Der deutsche Bassbariton Florian Störtz gab sein Debüt auf der europäischen Konzertbühne im Jahr 2023 als Gewinner des Händel-Gesangswettbewerbs sowie des Helmut-Deutsch-Liedwettbewerbs. Zusammen mit dem Pianisten Mark Rogers gewann er im selben Jahr in Paris den Prix de la mélodie beim Lili-et-Nadia-Boulanger-Wettbewerb. 2024 wurde er Sieger der Young Artists Platform beim Internationalen Liederfestival Zeist. In der Saison 2026/27 trat er in Johann Sebastian Bachs *h-moll-Messe* bei den BBC Proms in der Royal Albert Hall auf und war an der Seite des BBC Symphony Orchestra und Chorus im Londoner Barbican zu hören. Im November ist er in Joseph Haydns *Schöpfung* in Belgien zu erleben, bevor er mit dem Collegium Vocale Gent unter der Leitung von Philippe Herreweghe mit Bachs *Weihnachtsoratorium* in

Belgien, Spanien und Deutschland auf der Bühne stehen wird. In früheren Spielzeiten gab er Konzerte mit Graham Johnson, Malcolm Martineau, Helmut Deutsch und Renée Flemings SongStudio. Seine Aufnahme von Duruflés *Requiem* mit dem Chor des Trinity College, Cambridge, und Stephen Layton wurde bei Hyperion veröffentlicht und mit einem Diapason d'Or ausgezeichnet. Sein Debüt-Album mit Liedern von Robert Schumann, Robert Kahn, Erich Wolfgang Korngold und Paul Hindemith, die von Aleksandra Myslek am Klavier begleitet werden, erschien bei Delphian. Florian Störtz ist Absolvent der Royal Academy of Music und des Britten Pears Young Artist Programme und wird großzügig von der City Music Foundation unterstützt. Aufgewachsen im musikalischen Umfeld des Trierer Doms, lebt und arbeitet er heute in London. Als ausgebildeter Physiker begeistert er sich für die Schnittstelle zwischen Wissenschaft und Musik. In der Philharmonie Luxembourg ist Florian Störtz zuletzt in der Saison 2025/26 aufgetreten.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

La Morte della Ragione

Giovanni Antonini & Il Giardino Armonico

11.01.27

Lundi / Montag / Monday

Il Giardino Armonico
Giovanni Antonini direction

Œuvres de Agricola, Baldwin, Caresana, Castello, de Macque,
del Buono, des Prés, Dunstable, Gabrieli, Gesualdo, Gombert, Grossi
da Viadana, Mainerio, Merula, Preston, Ruffo, Scheidt, Tye, van Eyck,
van Ghizeghem, Zanetti et anonymes

Baroque Sessions

19:30

90' + entracte

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 38 / 48 € / **Plinil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Amaryllis Coiffet, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture